

MARIA TERESA GRASSI - GIOVANNA ROCCA - DANILA PIACENTINI

Les nouveautés épigraphiques de la Mission Archéologique Italo-Syrienne de Palmyre

Abstract

Nell'articolo vengono analizzate le iscrizioni greche e semitiche rinvenute nello scavo dell'Edificio con Peristilio del quartiere SW di Palmira, condotto dalla missione archeologica congiunta italo-siriana Pal.M.A.I.S. tra il 2008 e il 2010.

Si tratta di iscrizioni su pietra e su ceramica, incise, graffite e dipinte, che apportano nuovi interessanti dati sulla storia dell'edificio, sorto tra fine II e inizio III sec. d. C. e frequentato fino all'VIII sec. d. C.

The paper focuses on the Greek and Semitic inscriptions found during the excavation of the Peristyle Building in the south-west quarter of Palmyra, which was carried out by the Italian-Syrian archaeological joint mission Pal.M.A.I.S. between 2008 and 2010. The inscriptions, incised or painted on stone and pottery, add new interesting data on the historical development of the building, dated between the late 2nd - 3rd and the 8th centuries AD.

1. Le "Bâtiment à Péristyle" du quartier sud-ouest de Palmyre : archéologie des inscriptions

Le programme de recherche de la Mission Archéologique Italo-Syrienne de Palmyre (PAL.M.A.I.S.), dans le quartier sud-ouest du centre urbain, a compris trois campagnes de fouilles (2008

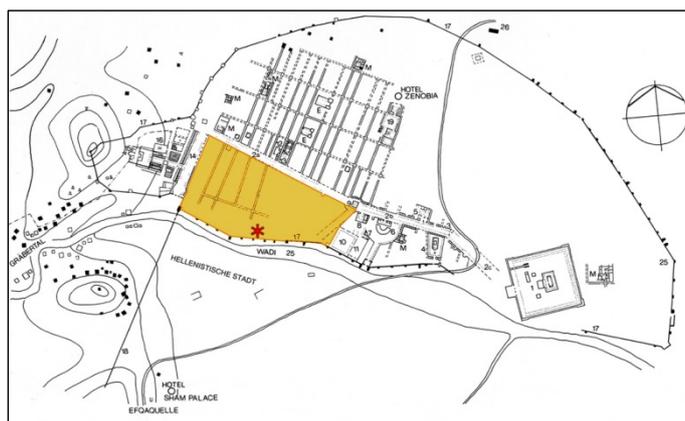


Fig. 1. Le "Bâtiment à Péristyle" dans le quartier sud-ouest de Palmyre (plan général d'après AL AS'AD - SCHMIDT-COLINET 2005).

et à l'est, où il est mieux conservé.

- 2010) dans la structure la plus imposante du quartier - pour ce qu'il a été possible de juger à partir des évidences sur le terrain (campagne 2007) - située dans son secteur méridional, tout près du rempart tardif de la ville. Elle est constituée d'un péristyle presque carré, avec 6 colonnes sur chaque côté (en subsistent *in situ* 12, sur trois côtés), et sa surface semble délimitée par deux ruelles orientées N/S. Le côté du péristyle mesure environ m 12, au sud

Nous avons partiellement exploré les côtés ouest et nord du péristyle sur une aire totale de m² 560, et nous avons mis au jour quelques pièces d'un édifice nommé " Bâtiment à Péristyle " (Fig. 1). Enfin, une petite partie de la cour du péristyle a été fouillée¹.

La dramatique situation de guerre en Syrie a empêché la poursuite et l'achèvement de la recherche sur le terrain conduite conjointement par l'Université de Milan et la DGAM de Damas, mais les données rassemblées ont permis aux membres de l'équipe d'entreprendre de nombreuses études qui nous autorisent à définir les périodes de fréquentation du bâtiment et ses transformations².

En outre, nous pouvons présenter des inscriptions grecques et sémitiques inédites, ceci grâce à la compétence et à l'amicale disponibilité de G. Rocca et D. Piacentini qui ont participé respectivement aux campagnes 2010 et 2009. Je les remercie vivement du travail accompli qui nous a fourni des données sur lesquelles nous reviendrons pour l'interprétation générale du " Bâtiment à Péristyle ". *Last but not least*, un très grand merci à tous les collègues et amis syriens qui ont collaboré à la recherche.

Les renseignements suivants fournissent les données archéologiques sur les contextes de provenance des inscriptions (Fig. 2³).

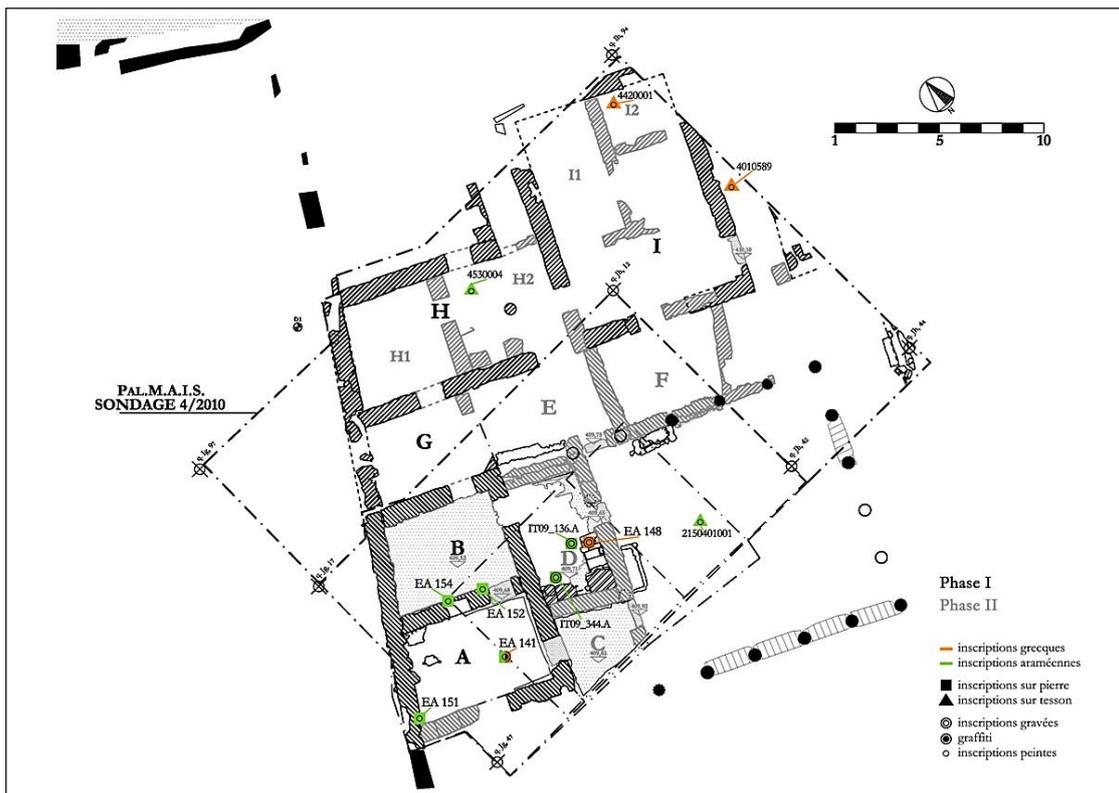


Fig. 2. Localisation des trouvailles épigraphiques dans le " Bâtiment à Péristyle " (dessin par Stefano Nava).

¹ Les résultats préliminaires des fouilles sont présentés dans GRASSI 2009a ; EAD. 2009b ; EAD. 2010a ; EAD. 2010b ; EAD. 2012a ; GRASSI - AL AS'AD 2013.

² Pour la bibliographie complète de la Mission, voir <http://users.unimi.it/progettopalmyra/pages/zona4.html>

³ Je remercie Stefano Nava qui a pris en charge le dossier des figures de l'article. Toutes les photos des fouilles font partie de l'archive PAL.M.A.I.S.

Sur la base des études déjà réalisées des matériaux (céramique, verre, monnaies)⁴, de l'architecture et des techniques de construction⁵, nous distinguons actuellement deux phases principales de fréquentation du " Bâtiment à Péristyle " : la première date de l'époque sévérienne, c'est-à-dire de la fin du IIe, et du début du IIIe s. après J.-C. (Phase I). La deuxième période se situe entre le VIe et le VIIIe s. après J.-C. (Phase II). Une phase intermédiaire (IVe/Ve s. après J.-C.) demeure pour l'instant mal définie (Fig. 3).

A la phase la plus ancienne appartiennent les Pièces A, B, G, H, I qui se trouvent sur les côtés ouest et nord du péristyle et montrent la même technique de construction : la partie inférieure de tous les murs périphériques appartient au type PAL.M.A.I.S. 1, une technique à blocage caractérisée par l'emploi exclusif de la dolomie dans les parements⁶.

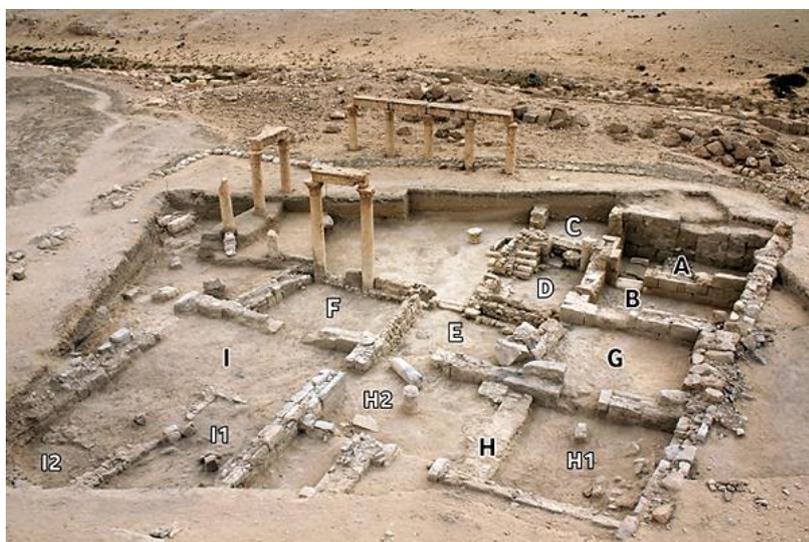


Fig. 3. Le " Bâtiment à Péristyle " à la fin de la fouille 2010.

La Pièce A en particulier, de forme trapézoïdale (mes. max. 4.5 m sur 7), a bien conservé en élévation ses murs périphériques qui, dans leur partie inférieure, montrent clairement le blocage en pierres de taille de dolomie (type PAL.M.A.I.S. 1 : au Sud UUSS 102/320/370, à l'Est US 105, au Nord US 114, à l'Ouest US 360⁷). On note quelques réfections de leur partie supérieure,

réalisées avec des techniques et des matériaux différents et peut-être en temps différents : deux assises irrégulières de moellons et de pierres de taille, soit en calcaire nodulaire soit en dolomie, pour le mur ouest (US 307), argile et éclats de pierre pour le mur sud (US 369).

La Pièce A est la seule pièce dans laquelle nous avons atteint le niveau de fréquentation du " Bâtiment à Péristyle " pendant la Phase I : le niveau en terre battue découvert dans sa partie orientale, délimité par le ressaut de fondation des murs, pourrait être le sol de la phase sévérienne ou la sous-couche d'un sol dont il ne reste aucune trace. De plus, le démontage du bouchage de l'ouverture entre

⁴ Céramique: ZENONI 2014, INTAGLIATA 2014, CERUTTI 2014 ; verre: ROMAGNOLO 2012. Les monnaies sont en cours d'étude par Antonino Crisà, que je remercie pour tous les renseignements préliminaires.

⁵ Architecture: ROSSI 2012 ; ID. 2015 ; techniques de construction: ZENONI 2012 ; EAD. 2012-2013.

⁶ ZENONI 2012, pp. 63-66 ; EAD. 2012-2013. En plus de la technique de construction, la datation à la période sévérienne est confirmée par l'étude des colonnes du péristyle - typologie des chapiteaux corinthiens, fûts monolithiques - (ROSSI 2012, pp. 74-75 ; ROSSI 2015) et des stucs (PALMIERI 2010 ; GRASSI *s.p.*).

⁷ US = Unité Stratigraphique (les trois chiffres initiales des numéros d'inventaire identifient l'US de provenance des matériaux) ; EA = Élément Architectonique.

les Pièces A et C (c'est-à-dire le portique ouest du péristyle) a mis au jour un seuil *in situ* de la Phase I (US 427)⁸.

Les inscriptions de la Pièce A (EA 141, EA 151, EA 152, EA 154)⁹ ont été trouvées sur des blocs en dolomie appartenant aux murs de type PAL.M.A.I.S 1 érigés à l'époque sévérienne. Ces blocs ont survécu en tant que base des réfections postérieures (à l'exception de EA 141) jusqu'à la fin de la fréquentation du bâtiment.

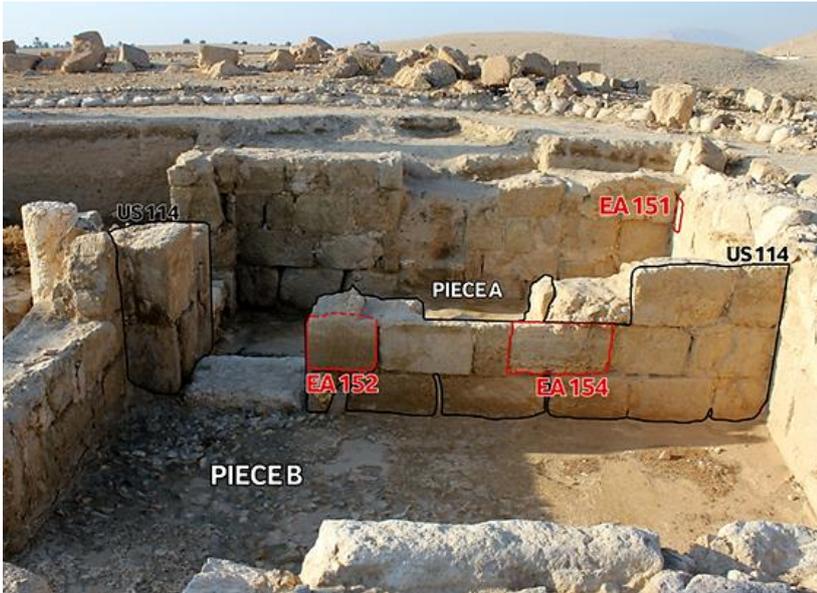


Fig. 4. Les Pièces B (en premier plan) et A.

Les blocs EA 152 et EA 154 appartiennent au mur mitoyen entre les Pièces A et B, US 114 (Fig. 4), mur à blocage type PAL.M.A.I.S. 1 comportant une niche du côté de la Pièce A et une ouverture de communication entre les deux pièces. Le bloc EA 152 correspond à la plaque nord de dolomie de la tête du mur délimitant l'ouverture côté ouest, tandis que le bloc EA 154 appartient au parement nord du

mur US 114 et, en particulier, à la plaque de dolomie définissant la niche.

De même, l'appartenance des blocs EA 141 et 151 aux murs du bâtiment d'époque sévérienne est certaine sans que nous ne connaissions pour autant la localisation précise.



Fig. 5. De gauche à droite : la Pièce A en 2008 ; après l'alluvion en 2009 ; au début de la campagne 2009 après le dégagement.

⁸ ROSSI 2012, pp. 79-80.

⁹ Voir *infra* 2.2 ROCCA et 3.2 PIACENTINI.

La pierre de taille en dolomie EA 141 se trouvait dans une couche résultant d'un ancien écroulement et provenait très probablement du parement d'un mur à blocage de la Pièce A : l'inondation qui a endommagé le quartier sud-ouest entre les campagnes 2008 et 2009 a provoqué la chute de EA 141 de la section ouest de la fouille 2008 (Fig. 5).

L'écroulement ancien nous empêche d'attribuer la pierre de manière précise à l'un des murs de la Pièce A, et les dégâts récents interdisent même de l'attribuer à l'une des Unités Stratigraphiques (US) reconnues dans la pièce.



Fig. 6. Le mur ouest de la Pièce A (UUS 307/360) avec EA 151.

mur sévérien (= US 360) ou d'un bloc ayant initialement appartenu au mur sévérien écroulé et réemployé pour la réfection du mur tardif (US 307)?

Pendant la phase tardive (Phase II), comprise entre VI^e et VIII^e s. après J.-C., réaménagements de seuils, surélévations de sols et bouchages de portes démontrent la transformation du premier Bâtiment à Péristyle. De nouvelles petites pièces occupent les portiques ouest et nord du péristyle, et les grandes pièces au nord du bâtiment

Enfin, le bloc EA 151 qui fait partie de la troisième assise du parement du mur ouest de la Pièce A, près de l'angle avec le mur sud, semble appartenir à la réfection supérieure (US 307). Mais en ce qui concerne matériel (dolomie), forme, dimensions et typologie de façonnage, sa comparaison aux pierres de taille de la partie inférieure (US 360) demeure problématique

(Fig. 6) : s'agit-il d'un bloc *in situ* du

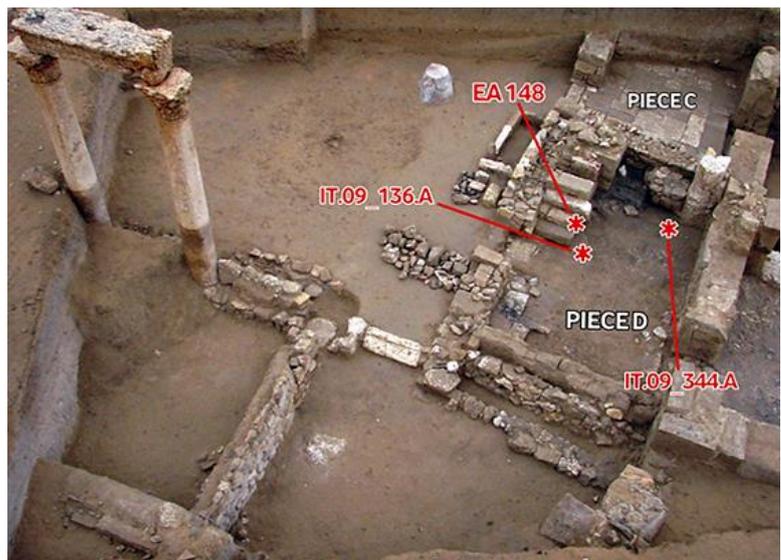


Fig. 7. Les phases tardives des côtés ouest et nord du péristyle.

sont subdivisées¹⁰.

Le portique ouest du péristyle (Fig. 7) présente les traces le plus évidentes de la transformation tardive du bâtiment et du phénomène de réemploi : deux pièces (C et D) prennent la place du portique ; le sol de la Pièce C, bien conservé, est rehaussé et refait avec des dalles en calcaire de dimensions variables, toutes de réemploi (on y reconnaît quelques seuils) ; le dallage de la Pièce D, au contraire, est conservé seulement dans l'angle nord-est, alors qu'il a presque entièrement disparu sur le reste de la surface¹¹.

Dans l'angle sud-est de la Pièce D des matériaux de réemploi ont été utilisés pour la construction d'un escalier¹² et d'un petit four. Les deux autels avec inscriptions en palmyrénien¹³ proviennent des importants éboulis des structures (Fig. 20) de la Pièce D (UUS 136 et 344)¹⁴.

Dans la cour du péristyle, le sondage partiel a mis au jour plusieurs niveaux de probable utilisation de l'extérieur de la maison tardive (un sol en terre battue, réaménagé plusieurs fois), séparés par des couches d'abandon, parmi lesquels on signale US 215 pour le tesson portant une inscription peinte en écriture syriaque¹⁵. On ne peut actuellement définir, pour ces couches, qu'un *terminus post quem*, c'est-à-dire le IIIe s. après J.-C., après la fin et les transformations du bâtiment sévérien.

C'est dans le secteur nord de la fouille du "Bâtiment à Péristyle" que nous avons trouvé les autres tessons de céramique portant des inscriptions. Ils se trouvaient dans les couches superficielles résultant des écroulements successifs du bâtiment tardif, séparées elles-mêmes par des couches sableuses dues à l'action éolique.

US 401 constitue la couche sableuse sommitale qui recouvrait toutes les structures et les couches de la fouille 2010 : le tesson 4010589¹⁶ y a été découvert à l'est du mur oriental (US 429) de la Pièce I.



Fig. 8. Khaled, le découvreur du tesson 4420001 (Palmyre, le 14 novembre 2010).

¹⁰ Le même phénomène a été observé, pour l'époque omeyyade, dans le quartier au nord de la Grande Colonnade: M. GAWLIKOWSKI, *Palmyra*, in *PAM, I, Reports 1988-1989*, p. 40. Voir aussi, pour le Marché Suburbain, DELPLACE 2006-2007, p. 107.

¹¹ ROSSI 2012, p.79 ; ROSSI 2015.

¹² Voir *infra* 2.1 ROCCA.

¹³ Voir *infra* 3.1 PIACENTINI.

¹⁴ Peut-être un troisième petit autel, en très mauvais état de conservation, a été réemployé dans le mur tardif (US 444) bâti dans le portique nord du péristyle (limite est de la Pièce F): ROSSI 2015.

¹⁵ Voir *infra* 3.3 PIACENTINI.

¹⁶ Voir *infra* 2.4 ROCCA.

US 442, au-dessous de US 401, est l'éboulis du mur nord (US 441) de la Pièce I (devenue Pièce I2 dans le bâtiment tardif). C'est à cette couche qu'appartient le tesson 4420001 qui porte une inscription grecque¹⁷ (Fig. 8).

Enfin, le tesson 4530004¹⁸, découvert dans la Pièce H2, provient de l'US 453, une couche sableuse compacte (Fig. 9) sous la couche sommitale US 401 et une autre couche d'effondrement composée d'argile et de briques crues (US 433=US 435).

Evidemment, la chronologie (tardive) de formation des couches n'implique pas une chronologie exclusivement tardive des pièces retrouvées dont plusieurs doivent être considérées comme résiduelles.

Signalons que les tessons 4010589 et 4420001 appartiennent probablement à une production locale de céramique nommée " White Ware ", très abondante en particulier dans les couches tardives de la fouille. Cette céramique se caractérise par un revêtement blanchâtre sur les deux surfaces. Les formes les plus fréquentes sont de larges bassins, de petits récipients pour la conservation, mais aussi des coupes/couvercles, ainsi que des cruches¹⁹.



Fig. 9. La couche sableuse US 453 dans la Pièce H2.

Comme il n'est pas possible de définir la typologie de ces récipients (à partir des tessons de paroi) on ne peut en déterminer la chronologie exacte.

Maria Teresa Grassi
maria.teresa.grassi@unimi.it

2. De nouvelles inscriptions grecques de Palmyre

Les travaux de fouille du " Bâtiment à Péristyle " dans le Quartier sud-ouest de Palmyre sous la direction de M.T. Grassi ont porté à jour de nouvelles inscriptions d'un certain intérêt²⁰. Quatre de ces inscriptions, objet de cette présentation, sont en écriture grecque et réalisées selon des techniques variées : l'une d'elles est taillée dans la pierre, une autre est un graffiti, et deux sont peintes.

La première inscription provient de la Pièce D, qui fait partie du bâtiment tardif (Phase II, VIe - VIIIe s. après J.-C.). Il s'agit du bloc EA 148 qui sert de marche d'un escalier conduisant à une possible

¹⁷ Voir *infra* 2.3 ROCCA.

¹⁸ Voir *infra* 3.3 PIACENTINI.

¹⁹ INTAGLIATA 2014.

²⁰ Je remercie cordialement M. J.-B. Yon de sa précieuse suggestion. Merci aussi à Mme Gioia Zenoni pour son aide dans des questions d'archéologie.

soupe. Ce bloc appartient à du matériel de réemploi dont la provenance est incertaine (peut-être du premier bâtiment, Phase I, fin du IIe/début IIIe s. après J.-C., ou d'autres quartiers).

La deuxième inscription est gravée sur une pierre de taille en dolomie (EA 141) de la Pièce A.

Deux fragments céramiques (4010589 et 4420001), provenant du secteur nord de la fouille (Pièce I), portent, enfin, des inscriptions peintes²¹.

Je remercie ma collègue et amie M.T. Grassi de m'avoir invitée à participer, en tant que linguiste, à sa campagne de fouille mais aussi d'avoir mis à ma disposition tous ses propres résultats.

2.1 Inscription sur un bloc de pierre (EA 148)

Cette inscription se trouve sur l'extrémité orientée ouest d'un bloc de pierre rectangulaire de calcaire nodulaire (EA 148). Ce bloc a été façonné pour servir de marche à l'escalier US155, dans la



Fig. 10. L'escalier US 155 dans la Pièce D.

Pièce D (Fig. 7), et provient d'un élément architectural encore indéterminé²². (Fig. 10)

Dimensions : longueur 0.66 m ; largeur 0.33 m ; hauteur 0.18 m.

De l'inscription ne subsiste que ce qui semble être la partie centrale, les parties latérales ayant été emportées lors du façonnage. Initialement, il y avait quatre lignes d'écriture, mais la troisième a été détruite, lors de la coupe du bloc plutôt qu'à l'occasion de la

pose. La quatrième ligne est clairement transposée vers la droite par rapport à la première, ce que l'on trouve aussi sur d'autres inscriptions. Cette ligne contient comme élément décoratif une feuille de lierre posée à l'horizontale. L'inscription est taillée avec soin, les lettres incurvées sont tracées de manière régulière et élégante. La hauteur des lettres varie très peu (22 - 23 mm), et la distance entre elles est plutôt régulière.

Les mesures, effectuées en tenant compte des espaces augmentés entre grandes



Fig. 11. EA 148.

²¹ Pour tous les renseignements sur les contextes voir *supra* 1. GRASSI.

²² ROSSI 2015.

lettres, se sont avérées très utiles pour quantifier la lacune à l'intérieur des deux premières lignes afin de les compléter avec des lettres appropriées. Sur la première ligne, le texte visible mesure 44 cm du début de la première à la fin de la dernière lettre. Etant donné que l'espace entre les lettres varie de 10 à 15 mm, on peut admettre qu'il y a de la place pour une lettre de 20 mm environ entre *omikron* et *epsilon*, largement suffisant pour y placer un *sigma* ou un *ypsilon*. Sur la deuxième ligne, la lacune peut être comblée par trois à quatre lettres (dont il subsiste des traces). La position de la dernière ligne ne nous aide pas à définir les mesures : il serait utile de disposer d'inscriptions semblables mais complètes, de la même époque pour savoir si certains 'standards' de mise en page étaient de rigueur. Il semble cependant évident que nous sommes en présence d'un texte d'une certaine longueur. (Fig. 11)

[---]-ο-επιμελητ[---]

1 2

[---]-η---τοιαρι-[---]

3 4 5 6

vacat

hedera μην[---]



Fig. 12. EA 148, détail de la première ligne.

1. il subsiste un petit trait oblique, dans la partie inférieure par rapport à *omikron* ; la plus grande apicature, mais aussi la plus grande ouverture des traits permet d'écarter *lambda* ; on peut suggérer *kappa*, *chi* ou, moins probable, *alpha* (Fig. 12) ;

2. *epsilon* : le trait incurvé inférieur et la barre horizontale sont évidents ;
3. petit trait horizontal haut : (*pi* ?) ;
4. deux traits formant un angle droit : (*gamma* ?) ;
5. trait vertical et petite barre horizontale (trop longue pour *iota*), décidément mieux pour *pi* ;
6. trait vertical et un autre supérieur, légèrement incurvé : *beta* ?

[---]-ο-επιμελητ[---]

[---]πηγ[ης υ]πὸ Ιαριβ[ωλου---]

vacat

hedera μην[ός ---]

Avant tout discours, et quelles que soient les lacunes du texte, il faut tenir compte du fait que le bloc n'a pas été trouvé en lieu et état d'origine, ce qui nous empêche de le cadrer sur les plans archéologique, historique et culturel. Par chance, le texte nous fournit une donnée claire et significative : le mot $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\iota$. En plus il y a l'intégration presque certaine de Iarḥibôl, transcription grecque de l'expression palmyrénienne *yrḥbwł*. La perte de la partie finale du texte nous empêche de savoir si la terminaison de *epimelete-* indiquait nominatif ou génitif, singulier ou pluriel. Ne pouvant quantifier la lacune à gauche, nous ignorons si deux personnages, ou un seul, y étaient nommés. Cependant, la présence du mot $\pi\epsilon\gamma\acute{\eta}$ " source " nous fournira, par comparaison avec d'autres textes, un précieux indice.

Nous écarterons les inscriptions qui mentionnent un " collègue " d'épimélètes, personnages importants en charge de travaux publics : « statue qu'ont faite les prêtres de 'Aglibol [et Malkbel dieux] de bois sacré, pendant qu'ils étaient épimélètes », suivi d'au moins quatre noms²³ (épimélètes y est écrit *ḫmłt*) et un autre texte qui relate « les $\xi\xi$ Αὐρήλιοι... $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\alpha\acute{\iota}$ qui ont construit le temple de Hammàra »²⁴. De même le texte de 'Ain el-Fijé²⁵, qui mentionne les noms de deux épimélètes au génitif, (commandé par $\delta\iota\acute{\alpha}$) précédant l'indication de leur charge, et celui de Hareiri où les noms sont également au génitif (commandé par $\delta\iota\acute{o}$ ²⁶), mais ici la mention de leur charge se trouve devant les noms car ici aussi, il semble s'agir de personnages s'occupant de constructions de culte.

Laissons de côté ces textes qui mentionnent plusieurs personnes et regardons d'autres qui ne signalent qu'un seul et unique épimélète, responsable d'une $\pi\epsilon\gamma\acute{\eta}$: il existe trois exemples utiles et importants car similaires à notre inscription. Les deux premiers parlent d'un $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\eta\varsigma$ αἰρεθεῖς ... $\pi\epsilon\gamma\eta\varsigma$ ²⁷ « choisi comme épimélète de la source », le troisième de *lqd dy ʒynʔ bryktʔ ʕb[d] bḫmłtʕwtʔ<tw>n trtn bwlnʔ br ʕyʒw* « Au Gad de la Source bénie, sous le second épimélat de Bôlnâ, fils

²³ PAT 0314, correspondant à YON 2012 n. 123 sur « base de statue en calcaire dur trouvée à gauche de l'escalier du temple des enseignes (Inv. TE 36). Restes d'une ligne de grec (brisés en haut et en bas) et six d'araméen... Non retrouvé. » La fonction, apparemment éponyme, des personnages cités sur cette inscription et la suivante (CIS 2986) fait possiblement allusion à leur compétence.

²⁴ CIS 2986 : « Architrave portant inscription grecque : l'acclamation à la 'Fortune de Ainkania' fut faite par six épimélètes portant le gentilice *Aurelius*. La plupart d'entr'eux ont des noms sémitiques ». A ces personnages nous pourrions ajouter CIS 2118 Μαρριος Βαρ.../ καὶ Αρασεος $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\alpha\acute{\iota}$ ἔκτισαν.

²⁵ Διὰ Ἡλιοδώρου καὶ Θεοδώροισιν $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\iota\omega\upsilon\text{---}$], ALIQUOT 2006-2007.

²⁶ CLERMONT-GANNEAU 1901, p. 48 avec « orthographe syrienne $\delta\iota\acute{o}$ pour $\delta\iota\acute{\alpha}$ » ; traduction : « Au Zeus très grand d'Héliopolis, Gaios fils de [ʔ Teimo]theos, prêtre ; cela a été fait par les épimélètes Abidbelos fils de... deos et Zenon fils de Iaslamos, avec les fonds du dieu et du village ».

²⁷ YON 2012, n. 343 et 344, la partie que nous intéresse et la datation sont identiques (20 octobre 162) ; pour nous la pièce n. 278, de l'agora, demeure sans apport : [--- $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\eta\iota\eta\upsilon$], « Fragment brisé de toute part trouvé 5 m en avant de la colonne 22. Musée (Inv. A 102). Restes d'une ligne de grec. 4 x 17,5 cm ; h. l. : 3 cm. Non retrouvé. » ; il en est de même pour la récente acquisition n. 331 $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\text{---}$] qui ne comporte aucune indication : « Fragment découvert à l'est du théâtre. Musée (Inv. A 1214). Restes de trois lignes de grec... Inédit. [---]MONIQ[---] / [---]ON $\epsilon\pi\mu\epsilon\lambda\eta\tau\text{---}$] / [---]EPON[---] ».

de Azizû », ²⁸ ce qui nous apprend au passage que ce personnage a occupé par deux fois la fonction d'épimélète, fonction qui est exprimée en palmyrénien par *ʔmlḥwn*, un substantif abstrait au suffixe - *ū* (-*w-*), ce qui correspond au latin *curatio, curatura*²⁹. Bien que nous ne puissions exclure formellement un pluriel dans notre inscription, nous admettrons volontiers qu'il s'agit ici d'un seul et unique personnage, en analogie avec ces cas mentionnés plus haut d'un seul et unique "épimélètes responsable d'une source".

Dans le monde grec classique, le terme ἐπιμελητής³⁰ désigne toute une série de fonctions de direction et/ou surveillance. Il s'applique aussi aux personnages en charge des sources et des travaux y relatifs (ὁ ἐπιμελητής τῶν κρηνῶν), comme le montre le décret de Pytheas (333/2 av. J.-C.) : « Il a jusqu'à présent achevé la construction à neuf de la fontaine sise près du sanctuaire d'Ammon et aménagé la fontaine du temple d'Amphiaraios ; il s'occupe en ce moment-même des aqueducs et des conduits souterrains ». ³¹

Il en est de même à Palmyre où la relation entre ces "fonctionnaires"³² et les sources est prouvée, comme nous le démontrent deux inscriptions. L'une, mentionnée plus haut, parle d'un ἐπιμελητής αἰρεθεὶς Εφκας πεγῆς ὑπὸ Ιαριβολου τοῦ θεοῦ³³, et l'autre mentionne en plus les travaux y relatifs et ceux d'entretien : « Pendant la curatèle de la source, Bolḥa, qu' a choisi le dieu Iarḥibôl, a bâti cette construction de la source et le mur qui est devant la piscine et le mur extérieur, et il a fait le mur des briques ». ³⁴ De ces textes émergent deux faits importants pour la compréhension de notre inscription : d'abord la présence d'une source (expressément citée avec le nom *Efqā* dans le premier texte), ensuite l'apparition du dieu Iarḥibôl³⁵. Plusieurs études ont éclairé l'importance de la source *Efqā* pour la vie de Palmyre, bien que demeurent quelques incertitudes quant à son emplacement et son utilisation. Notre bloc EA 148 pourrait bien provenir du lieu de cette source, surtout si l'on y associe l'inscription "au dieu inconnu" sur les restes de l'autel trouvé dans la même Pièce D du

²⁸ PAT 0322 : « Prov : Palmyra. Loc : Istanbul Arkeoloji Müzesi, 160. Dedicatory. On altar ».

²⁹ BERTINELLI ANGELI 1970, pp. 111-112.

³⁰ L'existence des *epimeletai* en Grèce classique est prouvée par la mention de cette fonction dans la Politique d'Aristote. Voir DILLON 1996, pp. 192-204, avec discussion et commentaire des sources.

³¹ IG II², 338 l. 11 ἐπειδὴ Πυθέας αἰρεθεὶς ἐπὶ τὰς κρήνας...; l. 20 ἀρετῆς ἕνεκα καὶ δικαιοσύνης τῆς περιτῆν ἐπιμέλειαν τῶν κρηνῶν.

³² La diversité des termes choisis montre la problématique de la traduction: curateur (GAWLIKOWSKI 1974, p. 60); administrateur (avec le commentaire « Les *epimeletai* sont des chargés du culte (plutôt que des administrateurs civils, répondant aux *curatores operum publicorum* d'Occident) » CIS 2089 ; *curator PAT* p. 342 ; « épimélètes, que l'on traduit parfois par "commissaire", car les responsables ainsi désignés assument des fonctions temporaires dans les sanctuaires du Proche-Orient romain » (ALIQUOT 2006-2007) ; « épimélète » (YON 2012).

³³ PAT 1917 e 1918, 162 AD, YON 2012, nr. 343, 344.

³⁴ PAT 1919, 205 AD. « Prov: Palmyra, near spring Afqa. Loc. Palmyra, A 1169. Dedicatory. On altar ».

³⁵ « Son nom n'est jamais rendu par celui d'un dieu grec, mais seulement transcrit comme Ιαριβωλος, Ιαρεβωλος Ιεραβλος, *Sol Hierobolos* (sous l'influence du grec ἱερός) », GAWLIKOWSKI 1990, p. 2616.

“ Bâtiment à Péristyle ”³⁶. Ces éléments de réemploi viendraient-ils du même endroit ?³⁷. Quant à Iarhibôl, attesté aussi bien dans des textes sémitiques que grecs³⁸ (dans ces derniers par une formule récurrente composée du verbe + *υπο* + génitif), son rapport avec les eaux paraît évident, même si son domaine de compétence s’étend à d’autres fonctions³⁹. Cela ne vaut pas seulement pour Palmyre, mais aussi pour Ereḳ⁴⁰ et le temple des *Gaddé* de *Doura*⁴¹ où son nom est connecté au terme *yarḥu* “ source ” (“ *hourrite* ” pour Gawlikowski 1990, p. 2616)⁴².

C’est avant tout le terme ἐπιμελητής qui donne du poids aux deux autres informations, à savoir source/eau (l’approvisionnement en eau était évidemment vital, d’où l’importance de la charge qui y était liée), et Iarhibôl, figure importante du panthéon palmyrénien. Ainsi, nous pouvons boucler la boucle, tous les éléments s’éclairent réciproquement ! Un dernier élément à signaler : la présence de ἐπιμελητής dans les inscriptions de Palmyre, pourtant avare de reconnaissance publique, démontre qu’il y avait une raison de signaler cette charge importante qui constituait, ici comme ailleurs, une étape significative d’une sorte de *cursus honorum* que Yon restreint, quoique dubitativement, à la sphère de la religion⁴³.

L’inscription se termine avec l’indication chronologique de son exécution. Seule l’expression “ mois ” est conservée, mais pas son nom, ni l’année.

³⁶ Voir *infra* 3.1 PIACENTINI.

³⁷ ROSSI (in PALMIERI-ROSSI 2015) considère d’autres possibilités de provenance de cet élément architectonique : du mur de Dioclétien (déjà réemployé), d’une console de colonne, ou encore d’une tombe. Pour le “ dieu sans nom ” et les sources voir PIACENTINI 2001-2002, p. 529.

³⁸ PAT 1919, 2 (*yrbwl*) ; PAT 0265, YON 2012, n. 223 : ὡς καὶ ὑπὸ Ἰαριβ[ω]λου [τοῦ πατρ[ώ]ου θε[ε]οῦ μαρ[υ]ρηθῆναι « qui... a reçu un témoignage du dieu ancestral, Iaribôlos » ; INGHOLT 1932, p. 279 : μαρτυρηθέντα ὑπὸ τε Ἰαριβωλου τοῦ ματρίου θεοῦ ; PAT 0278, YON 2012, n. 53 : μαρτυρηθῆναι ὑπὸ θεοῦ Ἰαριβωλου.

³⁹ Mis en évidence par YON 2009, p. 103 : « il désigne des fonctionnaires de la source, donne des ordres à ses fidèles, rend témoignages aux magistrats à leur sortie de charge, ou bien encore intervient dans certains serments ».

⁴⁰ PAT 1622. YON 2009 nt. 22 : « à Iarhibôl, celui qui donne de l’eau à Ereḳ (ou à la terre) ».

⁴¹ PAT 1099. YON 2009 nt. 23 : « (à) Iarhibôl, le dieu bon, idole de la source, (ce relief) a été fait par les Benê Mîtâ, les archers ».

⁴² Selon l’hypothèse plus largement acceptée et qui sied le mieux aux supposées fonctions du dieu en ce qui concerne les sources. Pour les autres étymologies voire GAWLIKOWKI 1990, p. 2616 : « D’autres traduisent "messenger de Bôl", d’après la racine de sens "aller" » ; et PIACENTINI 2001-2002, p. 530 : « The common Semitic root *yrb* means “ moon ”, consequently, according to this hypothesis, the god’s name would have the meaning of “ Bol’s moon ”. The second part of the name is probably the local rendering of the Canaanic-Phoenician *baʿal* “ lord ” ».

⁴³ YON 2009, p. 27 : « il est donc très tentant de considérer la gestion de la source, comme une fonction qui appartenait peut-être à une sorte de *cursus honorum* dans le domaine religieux ».

2.2 Graffiti (EA 141)

Il s'agit d'un graffiti sur une pierre de taille de dolomie (EA 141) trouvée dans la Pièce A, certainement pas en position d'origine. (Fig. 5, 13, 14)

Dimensions : longueur 0.78 m ; largeur 0.61 m ; hauteur 0.3 m.

Sur la surface d'apparence, il reste un enduit blanc d'épaisseur variable (6 à 20 mm) appliqué afin de niveler les aspérités de la pierre. Une couche plus fine d'enduit blanc est ajoutée par-dessus. Au centre, on remarque par endroit des traces de peinture murale rouge. Au bord gauche du bloc, les deux couches d'enduit semblent légèrement surélevées, ce qui peut suggérer que le bloc se trouvait en position angulaire. Sur le bord droit, où l'enduit est décollé, on observe deux traits de peinture rouge⁴⁴.



Fig. 13. EA 141 après le dégagement (2009).



Fig. 14. EA 141, détail de l'inscription grecque.

présent sur la ligne inférieure, ils pourraient figurer un chiffre. Les deux lignes du texte, lacunaires à droite, sont légèrement ascendantes. L'écriture est cursive, les lettres sont de hauteur inégale (de 30 à 35 mm). On voit un trait de correction sur le tracé oblique gauche du *my*.

μνησθῆ Πρέϊσκος Φαγα κ[---]

ναος βο[σ]τηνός κομ[---]

Le *ny* de la deuxième ligne est plus grand que les lettres successives qui sont alignées vers le haut. Présence d'un léger trait supplémentaire après *beta* (accidentel ?). L'espace entre *sigma* et *beta* est un peu plus grand. Est-ce dû au support ou à une simple maladresse ou encore à la perte d'une lettre ?

⁴⁴ Voir *infra* 3.2 PIACENTINI.

μνησθη est un en-tête de proscynème (« Qu'on se souvienne de... ») bien documenté tout comme l'impératif μνήσθετι⁴⁵, habituellement suivi des noms des personnes dont il faut se souvenir. On trouve d'autres exemples de cette formule à Palmyre : il existe un graffiti sur le mur d'une pièce du Marché Suburbain fouillé par Ch. Delplace (M103, cellule 9)⁴⁶ qui le commente de manière succincte : « D'autre part, près de l'angle sud-ouest, a été retrouvé une inscription grecque cursive », et la photo est malheureusement illisible⁴⁷. En novembre 2010, j'ai moi-même examiné ce graffiti et relevé le texte : μνησ/θη Ἡλίω/δω/ρος. (Fig. 15). Il est disposé sur cinq lignes alignées à la verticale, ce qui le divise presque en syllabes, soit pour le placer dans un rectangle précis, afin d'obtenir un bel effet de symétrie, soit tout simplement parce que l'auteur était perché sur un support de fortune et dans une position inconfortable pour tracer ces lettres sur une surface de surcroît convexe.

On connaît à Palmyre six autres exemples de cette formule sur divers supports, dont cinq graffitis : μνησθη Ἀντίοχος/καθηγητήης (« sur la façade tournée vers l'extérieur d'une pierre ») ; *Mnest(e) Lucius Eras vac Sabuo* (« sur le lit d'attente d'un tambour de colonne de péristyle sud de la cella ») ; Μιλτι/ά<η>δης/μνησ/θη (« sur la langue d'une tête de lion ») ; μνη/μνησθη/Σεουῆρος (« fût inférieur de la 2^e colonne de façade du temple ») ; μνησθη Ζα[---]/[---] διος[---] (« sur le côté droit d'un *loculus* ») ; μνήσθετι Α/ΟΥΚΥ...Η/ (sur une « grande stèle de calcaire tendre »)⁴⁸.

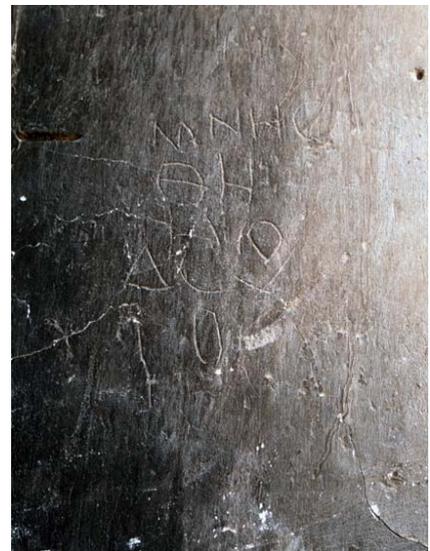


Fig. 15. Graffiti du Marché Suburbain (fouilles de la Mission Française de Palmyre, Direction Ch. Delplace).

Dans le monde antique, les graffitis sont très fréquents et répandus, nullement confinés à des places fixes et déterminées. Le cas de Dura-Europos, par certains aspects superposable à celui de Palmyre, en est un paradigme non seulement pour la multitude de langues (latin, grec, palmyrénien, hatréen, safaitique) et la variété des textes (horoscopes, alphabets, listes de tout type, calculs, dessins), mais aussi pour l'exécution et l'emplacement (fortifications, maisons, sanctuaires, magasins et autres

⁴⁵ L'utilisation de la 2^e personne au singulier de l'impératif constitue une condition élémentaire de communication où la transmission de la volonté est indiquée par l'usage de l'impératif : l'émetteur EGO ordonne au récepteur TU de faire quelque chose, situation de commandement *in praesentia* qui implique une exécution immédiate de l'ordre. Quand il s'agit de transmettre une volonté *in absentia* de son destinataire et/ou sans possibilité d'exécution immédiate, cela s'exprime par l'usage de la 3^e personne singulier c.à.d. la non-personne, forme de l'ordre absolu.

⁴⁶ « Situé au nord du site archéologique, mais à l'intérieur de l'enceinte encore visible, et près d'une porte de cette dernière, la porte dit de Doura », DELPLACE 2006-2007, p. 92.

⁴⁷ DELPLACE 2006-2007, p. 94 ; maintenant dans YON 2012, n. 167 : en réalité il s'agit de deux graffitis, le deuxième « à la gravure plus maladroite (inachevé ?) » μνησθη [.]Η/ΚΕ[---].

⁴⁸ YON 2012, nn. 38 (grec et araméen), 39 (trilingue), 46 (du sanctuaire de Bel), 146 (sanctuaire de Baalshmin) ; 460 (vallée des tombeaux) ; 496 (nécropole Nord).

édifices publiques)⁴⁹. Baird-Taylor 2011, p. 7 ont souligné l'importance de leur environnement, pas seulement pour les informations archéologiques qu'il apporte, mais aussi comme « temporal and spatial context in the immediate and broader scales, as well as cultural context and context with broader understandings of both practice and materiality of writing and of literacy in the ancient world ». Une part considérable de ces graffitis consiste en la formule $\mu\eta\sigma\theta\eta$ ⁵⁰. On la trouve dans des espaces intérieurs comme extérieurs, privés ou publics, que ce soit sous la forme « may so-and-so be remembered by the god », soit suivie seulement de noms spécifiques, ou encore de la mention de l'auteur (ce qui est moins fréquent). Il existe aussi une forme « concurrente » $\epsilon\mu\eta\sigma\theta\eta$ que Rehm qualifie de « mutterländischer Typus »⁵¹ par opposition à $\mu\eta\sigma\theta\eta$ qu'il nomme « östlicher Typus », en fonction de leur distribution géographique. Le deuxième type serait extrêmement fréquent en Syrie⁵².

$\Pi\rho\acute{\epsilon}\iota\sigma\kappa\omicron\varsigma$ est un nom propre répandu à Palmyre et environs⁵³, avec *ei* à la place de *i* (variante connue et diffuse, aussi dans les noms propres, avec quelques incohérences, p.ex. *CIS* 2089 où l'on trouve $\Phi\rho\acute{\epsilon}\iota\lambda\iota\pi\pi\omicron\varsigma$ et $\Pi\rho\acute{\iota}\sigma\kappa\omicron\varsigma$ dans la même inscription).

Pour $\Phi\alpha\gamma\alpha$ je fais mienne la suggestion de Yon (*per litteram*) qu'il s'agit du même nom que celui présent à la fin de la première (malheureusement illisible) des deux lignes de grec sur une inscription bilingue gréco-palmyrénienne. Yon la reconstitue en partant de l'araméen pg^2 qui, selon lui, pourrait en être la juste lecture, plutôt que sg^2 , dans *PAT* 1475 (que Stark qualifiait déjà de « uncertain ») et qui pourrait indiquer le même personnage⁵⁴.

Βοστρηνός . est très probablement un qualificatif ethnique comme nous l'affirme Etienne de Byzance à l'entrée $\text{Βόστρα, πόλις Ἀραβίας, οὐδετέρως καὶ θηλυκῶς, τὸ ἐθνικὸν Βοστρηνός, ὡς Γαγγρηνός}$. Une autre information d'importance nous est donnée à l'article $\text{Ἀβασηνοί, ἔθνος Ἀραβίας}$ où il cite Uranius pour compléter la partie qui concerne les Ἀβασηνοί , puis ajoute l'affirmation d'Apollonios Dyscole que la terminaison -ηνός serait ἐπιχώριος non seulement pour les

⁴⁹ BAIRD 2011, p. 56 rapproche la présence de nombreux graffiti à celle de militaires romains dans la ville.

⁵⁰ Toujours dans le cadre de la Syrie, la bague d'or dont parle LE BLANT 1898, 117, p. 154, constitue un élément intéressant : « Bague d'or venant de Syrie. $\mu\eta\sigma/\theta\eta$ "ΕΛ/ΛΕΥΟΣ », sans autre indication, mais avec la remarque « Je l'ai vue chez M. de Turpin » ; Et, en dehors de la Syrie, il y a une série de gemmes de diverses provenances qui contiennent simplement la formule verbe + anthroponyme (citées dans SCHERLING 1918, pp. 88-93).

⁵¹ REHM 1940, p. 8 « Wir finden den mutterländischen Typus in Attika, auf Akrokorinth, in Epirus, in Syros, im Heiligtum von Phanai auf Chios, ganz vereinzelt in Rom, zweimal in Pompeji, reichlich in Ägypten ». Les données sont évidemment en relation avec l'époque de la rédaction de l'article. Pour les témoignages en provenance d'Ephèse voir TAEUBER 2005 qui a réuni 128 graffitis dont les nn. 2, 6, 8, 24, 47 et 106 contiennent la formule $\epsilon\mu\eta\sigma\theta\eta$.

⁵² La proposition de SCHERLING 1918 d'y voir un conjonctif de l'aoriste à la seconde personne du singulier ce qui est une forme rare, mais attestée p.ex. dans $\pi\acute{\iota}\epsilon\iota = \pi\acute{\iota}\eta$ ainsi que $\mu\eta\sigma\theta\omicron\iota\omicron$, 2^e pers. sing. de l'optatif, trouvé sur une gemme, a été sèchement refusée par REHM 1940, p. 16.

⁵³ Voir YON 2012, n. 90, n. 175 (Πρῖσκος) et n. 301 (Πρῖσκος) ; *CIS* n. 2397 (Πρῖσκος) et 2089 (Πρῖσκος) da Homs e dintorni.

⁵⁴ Je donne la traduction de YON 2010, p. 106 : « Au dieu ----, Malichos, fils de Iaraios, fils de Phaga, Palmyrénien, a dédié (cet autel) à ses frais » (grec). « Cet autel a été offert par Malikû, fils de Iarhaî, fils de Malikû Pagâ, Palmyrénien, au dieu de Ta'nat (?) et à 'Aziz, dieux bons, au mois de Nisan, l'année 410 ».

Arabes ἀλλὰ καὶ τοῖς Ἀσιανοῖς ἅπασιν. Fraser 2009, p. 277 relève que Apollonios, sans être pour autant un théoricien des ethnies, y est cité en raison de la distinction qu'il fait entre les ethnies asiatiques pour lesquelles on utilise le qualificatif ἔθνη, et les peuples "européens" où, au contraire, l'épithète d'usage est basée sur πόλεις εἰδήμοι⁵⁵. Fraser fournit une liste sur la diffusion de la terminaison -ηρός, qui est aussi connue « in regions right across Asia Minor to Mesopotamia and beyond... and perhaps spread from the coastal to the inland regions of Mysia and Lydia », mais avec quelques exceptions (Μειλησιακή, Ἀλικαρνασσική) et, pour certaines, sans confirmation numismatique. Des appellations ethniques p.ex. sont attestées dans SEG VII 1077 (au pluriel) et dans 1147⁵⁶; la formule βουλευτῆς Βοστρηνός que l'on trouve comme simple sigle (ββ), ou d'autres abréviations variées, pourrait expliquer l'espace entre σ et βο, mais il faudrait admettre la perte d'une lettre (β ?).

2.3 Inscription grecque sur un vase (n. inv. 4420001)

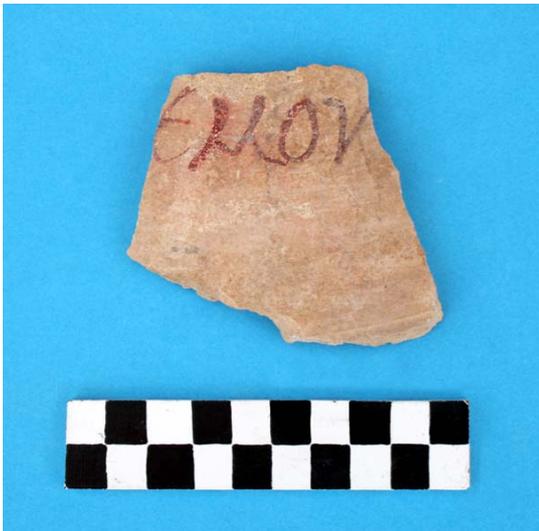


Fig. 16. Le tesson n. inv. 4420001.

Cette inscription, peinte en rouge, se trouve sur un fragment plus ou moins trapézoïdal d'un récipient en céramique (n. inv. 4420001). Le tesson a été trouvé dans le niveau d'éboulement (US 442) du mur nord de la Pièce I (devenue Pièce I2 dans le bâtiment tardif) (Fig. 8). On n'a pas trouvé de fragments comparables, voire contigus, dans le matériel céramique pourtant abondant dans la couche.

Dimensions : hauteur 7.3 cm ; largeur 7.1 cm ; épaisseur sup. 0.5 cm, inf. 0.6 cm.

L'inscription est composée de quatre lettres dont la hauteur varie de 2.3 cm (*epsilon*) et 1.7 cm (*omikron*). On

remarque que le tracé d'*epsilon* est plus fin que celui des autres lettres. *My* a été tracé en continu, sans soulever le pinceau du support, d'où deux petites boutonnières au point d'inversion au sommet des traits latéraux. (Fig. 16)

]EMOY[

Ce texte est trop fragmentaire pour trancher entre un nom propre (au génitif) et une phrase. La nature du support suggère un anthroponyme que l'on peut comparer à l'onomastique locale : p.ex.

⁵⁵ FRASER 2009, p. 278 : « But in addition the form is common to all the Ἀσιανοί, ὡς Ἀπολλώνιος ὁ τεχνικός ἐν τῶι περὶ παρώντων φησί, δι' ἑθους εἰσὶ ταῦτα τοῖς ἐπὶ τῆς Ἀσίας κατοικοῦσιν, ἀλλότρια δὲ τῶν Εὐρωπαϊῶν. Οὐ γὰρ ἀπὸ πόλεως ἢ δήμου κατὰ τοῦτον ὀνομάσται τὸν τύπον. »

⁵⁶ Autres témoignages : Prosp., *Chron.* 227 AD *Beryllus episcopus Arabiae Bostrenus*, Cic., *Ad. Q. fr.* XII, 2 : *Vos autem homines nobiles, qui Bostrenum praetextatum non ferebatis, Commagenum feretis?* Bostrenos est aussi le nom d'un fleuve *inter Berytum et Sidonem* (actuellement Nahr-el- Auwali) cité dans Dyon. *Perieg.* 913, Prisc. *Perieg.* 855 *et alii*.

Μονεμος, transcription grecque de araméen *mn^cym*, dans une inscription provenant de l'hypogée de Šalamallat et conservé au musée de Palmyre (n. inv. A 1255/6611)⁵⁷ : [Θαιμαρσαν Ζα]βδααθους / [κακμ]ην Μοκι / [μου τοῦ Μον]εμου συνβί / [αν αὐτοῦ] ἔτους γιφ'.⁵⁸

D'autres données nous faisant défaut, on ne peut guère avancer que deux hypothèses : la première est celle du principe classique des " tituli loquentes " : « (j'appartiens) à X », avec un seul nom, ou « (j'appartiens) à X fils de Y, avec mention du patronym ». La seconde est celle de la " signature " de l'artisan, suivie de " travail de... " ou " fait par... ".

2.4 Fragment de vase (n. inv. 4010589)

Il s'agit d'un tesson de céramique (n. inv. 4010589) portant une inscription peinte en rouge. Il a été trouvé dans la couche US 401, à l'est du mur oriental (US 429) de la Pièce I. (Fig. 17)

Dimensions : longueur max. conservée 3.8 cm ; largeur max. conservée 4.4 cm ; surface épigraphique : hauteur 1.7 cm ; largeur 2.7 cm ; hauteur des lettres 0.2 à 1.6 cm.



Fig. 17. Le tesson n. inv. 4010589.

Le fragment pourrait provenir d'un grand vase (de conservation ?), mais il est trop petit pour faire davantage que des supputations et on ne peut en dire que peu de choses. Il est connu qu'à Palmyre les inscriptions en palmyrénien sont généralement en noir, celles en grec rouges, ce qui nous oriente vers le grec⁵⁹. Des trois lettres conservées, l'on peut identifier *iota* et *pi*, ce dernier avec une barre horizontale très longue, forme très fréquente, mais sans influence sur la datation. Il ne subsiste qu'un seul et unique trait de la première lettre ce qui n'autorise aucune reconstitution.

Giovanna Rocca
giovanna.rocca@iulm.it

⁵⁷ AL AS'AD- GAWLIKOWSKI 1997, p. 35 : « Slab of stucco with a fragmentary inscription » ; PAT 1817.

⁵⁸ YON 2012, n. 425, avec συνβι / [ον αὐτοῦ] « (Images de) Thaimarsa, fils de Zabdaathès, et d'Akmé, fille de Mokimos, fils de Monemos, son épouse, l'année 513 ». Suivent trois lignes d'araméen.

⁵⁹ DELPLACE 2006-2007, p. 107 : « Dans la cellule 14, comme dans les cellules 9 et 10, des lots d'amphores y ont été jetées après le démontage des sols.... Ces amphores portaient occasionnellement des inscriptions peintes en rouge pour le grec, en noir pour le palmyrénien ».

3. Les inscriptions araméennes

Les trouvailles épigraphiques du domaine araméen⁶⁰, effectuées lors des fouilles de la mission conjointe italo-syrienne PAL.M.A.I.S. à Palmyre⁶¹, sont diverses et distribuées entre plusieurs domaines. Deux petits autels ont été réutilisés comme matériaux de construction quand ils avaient perdu leur propre fonction et signification originelle, des marques de carrière ou de construction et des fragments céramiques inscrits témoignent de moments différents de la vie et de l'histoire du "Bâtiment à Péristyle". Du point de vue chronologique, les marques et les petits autels peuvent être datés de la même époque : deuxième moitié du II^e - III^e siècle après J.-C. ; les fragments inscrits peuvent vraisemblablement remonter à l'époque où le "Bâtiment à Péristyle" a subi des grandes transformations (Phase II, VI^e - VIII^e s. après J.-C.)⁶².

3.1 Les petits autels (IT09_136.A, IT09_344.A)

La découverte la plus évidente, dans le domaine des inscriptions palmyréniennes, a été celle de deux petits autels, en calcaire nodulaire local⁶³, avec inscriptions palmyréniennes incomplètes, retrouvés dans des couches d'écroulement des structures de la Pièce D (UUS 136 et 344).

Extérieurement les deux autels sont identiques, car apparemment ils appartiennent à la même typologie. Les sommets (cm 25 x 25) ne sont pas lisses, à l'exception d'une bande autour du bord. D'après la comparaison avec d'autres autels avec dédicaces à la divinité non nommée retrouvés précédemment, on peut supposer que leurs sommets étaient couronnés soit par une petite structure surélevée avec une dépression destinée à brûler l'encens⁶⁴



Fig. 18. Le petit autel IT09_344.A.

⁶⁰ Je voudrais remercier Maria Teresa Grassi qui m'a confié la publication des inscriptions sémitiques retrouvées pendant les fouilles du "Bâtiment à Péristyle"; Maria Giulia Amadasi qui a bien voulu lire le manuscrit et Gioia Zenoni pour un renseignement bibliographique.

⁶¹ Pour tous les renseignements sur les contextes voir *supra* 1. GRASSI.

⁶² GRASSI 2012a, p. 900.

⁶³ A propos des matériaux lithiques utilisés dans les constructions de Palmyre voir BUGINI-FOLLI 2015; sur les carrières aux environs de Palmyre voir SCHMIDT-COLINET 1995.

⁶⁴ Dans ce cas appelé par les savants "pyrée à cupule".

ou à contenir d'autres offrandes, soit par une terminaison à pyramide⁶⁵. Il est fort probable que un couronnement de l'un ou l'autre type surmontait la surface non lissée des autels en question.

La partie supérieure des autels porte un cadre formé par quatre moulures superposées de dimensions différentes. Les quatre côtés des parallélépipèdes, qui constituaient les corps des deux cippes, sont lisses. Aucun des deux n'est complet : il leur manque notamment les bases (hauteur maximale conservée 27 cm). Le mieux préservé (IT09_136.A) présente une inscription fragmentaire sur cinq lignes, l'autre (IT09_344.A, Fig. 18) est en très mauvais état de conservation, de sorte qu'il n'a été possible d'y reconnaître que quelques lettres isolées sur les quatre lignes probablement préservées.

La nature de la pierre sur laquelle les inscriptions ont été gravées n'a pas permis une bonne conservation, d'autant plus que les autels avaient été réemploies dans des structures à côté d'un four et donc ils furent exposés à l'action de la chaleur. Les lettres situées aux bords sont, dans quelques cas, effacées ou très abîmées et donc peu lisibles. L'écriture n'est pas très soignée : dans l'exemplaire le mieux préservé, la dimension des lettres est réduite à la première ligne par rapport aux autres. La paléographie des deux inscriptions est semblable, ce qui fait supposer une même période de réalisation et même un seul scribe. Les inscriptions sont en écriture palmyrénienne et en langue araméenne de Palmyre.

Sur l'autel IT09_136.A (Fig. 19, 20) il y a une dédicace d'un homme (*b]wlm[?] br yr^hy b[r ...]h[?]h[?]y* « b]wlm[?] fils de yr^hy fi[ls de ...]h[?]h[?]ys[») avec son ascendance incomplète, au dieu inconnu (*lbryk šmb*

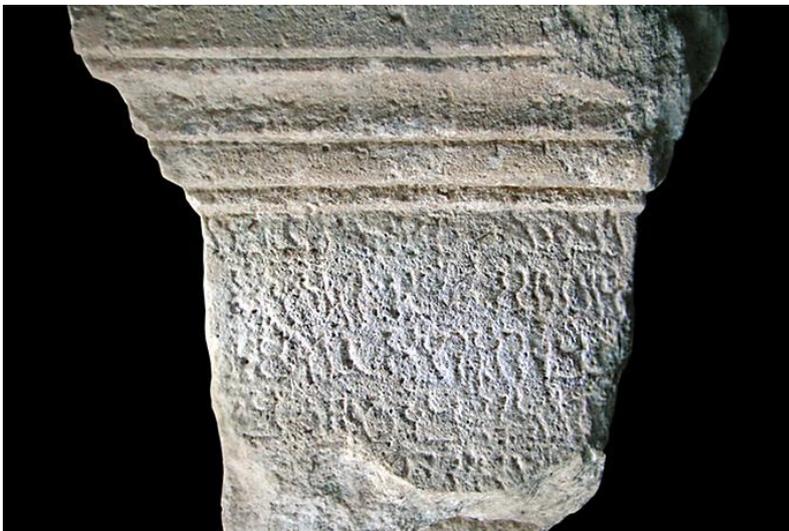


Fig. 19. Le petit autel IT09_136.A.

l[?]lm[?] « au béni son nom à jamais ») qu'il qualifie de rémunérateur (*r^hmn[?]*), bon (*tb[?]*) et compatissant (*wtyr[?]*). Par les inscriptions du même type nous savons que dans les dernières lignes, fragmentaires ici, on peut s'attendre à des expressions qui renvoient à la préservation de la vie du dédicant et à celle de sa famille. Dans ce but il réalise l'autel et le dédie au dieu en rendant grâce (*šbd nmmvd[?] šlt[?] db* « il a

⁶⁵ Il n'y a pas de travaux sur les autels dédiés à la divinité non nommé à ce jour. Pour des renseignements utiles sur les structures des cippes voir : SCHLUMBERGER 1951, pp. 109-112 ; DENTZER-FEYDY - TEIXIDOR 1993, pp. 133, 138-139, nn. 148-149 et pp. 148-149, nn. 156-157 ; AL AS'AD - GAWLIKOWSKI 1997, pp. 9-12, nn. 1-6, pp. 13-14, nn. 8-9, pp. 15-20, nn. 11-21, p. 21, n. 23, p. 67, nn. 102-103, pp. 68-69, n. 105, pp. 74-75, n. 116 ; HVIDBERG-HANSEN 1998, p. 35, n. 9, pp. 80-81, nn. 128-129. Pour une récolte des formulaires utilisés dans les inscriptions dédiés au dieu anonyme voir DIJKSTRA 1995, pp. 322-334 (APPENDIX F).

fait ce autel et en rendant grâce ». A la fin du texte, on peut s'attendre à une formule de datation aujourd'hui disparue.

1. *lbryk šmb l'lm²*
2. *rḥmn² tḥ² wtyr²*
3. *ʿbd nmmvd² ʿlt² d[ḥ]*
4. *[ḥ]wlm² br yrḥy b[r]*
5. *[...]ḥ ʿḥy.[*

L'inscription débute par le soi-disant *l-commodi*⁶⁶ avec la signification "à, pour" qui la classe comme dédicatoire. La divinité à laquelle l'autel est dédié n'a pas un nom précis, on s'adresse à elle avec une épiclese "béné son nom à jamais". L'expression est formulée à l'aide du participe passif G masculin singulier *bryk* du verbe *brk*⁶⁷, qui signifie "bénir", suivi par le substantif bilitère masculin singulier à l'état construit avec le pronom suffixe de la 3^{ème} personne du singulier au masculin *šmb*⁶⁸ "son nom". Elle se termine par une formule temporelle "à jamais" rendue par la préposition *l-* suivie d'un substantif, qui indique un laps de temps indéterminé, l'éternité⁶⁹.

On a versé beaucoup d'encre sur la question du dieu soi-disant anonyme et surtout sur la conviction que sous cette épiclese "béné son nom à jamais" se dissimule une autre divinité bien connue⁷⁰. Dès le début de la découverte de ces dédicaces on a supposé que la divinité était Baʿal Shamin⁷¹, un dieu qui venait de l'ouest⁷², aussi bien du point de vue iconographique⁷³ que du point de vue des appellatifs⁷⁴. Il s'agirait uniquement d'« un aspect plus spirituel »⁷⁵ de Baʿal Shamin, étant donné que les fouilles de son temple avaient démontré que le culte avait eu une continuation jusqu'à la destruction de la ville⁷⁶. L'autre figure divine pouvant se cacher sous l'épiclese "béné son nom à jamais" est Yarḥibol⁷⁷, dieu ancestral de l'oasis et de la source Efqa⁷⁸, parce qu'il semblerait impossible

⁶⁶ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 549-558 s.v. *l₅* (5).

⁶⁷ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 198-202 s.v. *brk₁*.

⁶⁸ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 1155-1159 s.v. *šm*.

⁶⁹ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 549-558 s.v. *l₅* (3) ; pp. 859-862 s.v. *ʿlm₄*.

⁷⁰ Cette conviction est stigmatisée par des phrases du type : « The modern orthodoxy is best set out by Gawlikowski (n. 3) 2632-2634, while the heretical point of view is proclaimed by Teixidor (n. 67) 115-119 » : KAIZER 2004, p. 177, note 71.

⁷¹ GAWLIKOWSKI 1973, pp. 117-118 ; GAWLIKOWSKI 1976, p. 203, on a retrouvé des autels inscrits dédiés à Baʿal Shamin et aussi d'autres autels où « les inscriptions n'emploient plus le nom du dieu et le remplacent par des périphrases » ; GAWLIKOWSKI 1990, pp. 2632-2634.

⁷² GAWLIKOWSKI 1973, pp. 48-49 pour les renseignements sur la tribu nomade, les Benê Maʿzîn, qui a apporté le culte de Baʿal Shamin à Palmyre ; TEIXIDOR 1979, p. 118 ; GAWLIKOWSKI 1990, p. 2626.

⁷³ Les symboles qui sont partagés dans les manifestations des deux entités divines sont le foudre et les mains levées. DRIJVERS 1976, pp. 14-15, pls. XXVIII, 1-2 ; XXIX ; XXIX, 1 ; XXX ; XXI, 1-2.

⁷⁴ Voir ci-dessous.

⁷⁵ DRIJVERS 1976, p. 15 ; GAWLIKOWSKI 1990, p. 2634 « Le dieu anonyme n'est plus un dieu tribal, mais celui qui "écoute la voix" de son fidèle ».

⁷⁶ COLLART 1966, p. 332 ; COLLART - VICARI 1969, pp. 212-213.

⁷⁷ Le savant qui soutient cette hypothèse est J. Teixidor (1979, pp. 115-119).

d'accorder une confiance aussi profonde à une divinité étrangère comme Baʿal Shamin. De plus, comme nous l'avons vu, un aspect caractérisant le culte est l'offrande d'un pyrée à cupule avec une dédicace, qui d'habitude ne se rencontre pas dans un temple⁷⁹ dédié au dieu anonyme. La plupart des cippes, dont on connaît le lieu de découverte, sont éparpillés dans la ville apparemment sans aucun ordre. Les concentrations les plus grandes sont aux abords de la source Efqa, dans le Camp de Dioclétien ainsi que dans le péribole du temple de Bel⁸⁰.

Les inscriptions en grec ou la partie en grec des inscriptions bilingues peuvent éventuellement fournir une autre éventuelle explication de ces manifestations qui s'inscrivent dans un sentiment religieux plus courant et qui dépasse les limites de la Palmyrène. Le travail de S. Mitchell⁸¹ sur le culte de *Theos Hypsistos* montre que ce culte était très répandu aussi bien du point de vue chronologique (II^{ème} avant - V^{ème} siècle après J.-C.) que du point de vue territorial (les régions de la Méditerranée, de l'Asie Mineure, de la Syrie-Palestine et de l'Égypte). Il avait beaucoup de succès parmi les couches humbles du peuple dans des périodes pendant lesquelles s'affirmait la conception du monothéisme. On peut donc supposer qu'il y ait eu un sentiment religieux nouveau, aussi bien dans la ville de Palmyre que dans la Palmyrène, un sentiment plus personnel, intimiste, qui tendait au monothéisme⁸² en passant peut-être par l'hénothéisme⁸³.

Les petits autels pourraient donc être des ex-voto pour des actes de dévotion privée, qui étaient exposés dans des lieux publics⁸⁴. Le cippe en lui-même pourrait être l'offrande initiale, puis à cette offrande, et à plusieurs reprises, pouvait suivre le brûlement des encens⁸⁵.

La nature divine du dieu anonyme - sur l'autel IT09_136.A - est mieux qualifiée par ses appellations, trois adjectifs à l'état emphatique masculin singulier coordonnés par la conjonction *ἢ*⁸⁶

⁷⁸ TEIXIDOR 1993, p. 51 « groupes amoréens qui peuplaient l'oasis au II^e millénaire avant notre ère » vénéraient cette divinité.

⁷⁹ H. Seyrig (1933, pp. 264-265) voit dans l'uniformité des pyrées et des dédicaces « l'effet du soin vigilant d'un clergé »; XELLA 2007, p. 82 la divinité est *šmnaos* c'est-à-dire dépourvue d'un temple.

⁸⁰ GAWLIKOWSKI 1973, p. 119.

⁸¹ MITCHELL 1999.

⁸² Il y a une pyrée avec une dédicace en grec (YON 2012, pp. 45-46, n. 32) [Ε]ὐχαριστεῖ Μ/αλχος Βαρεα τοῦ Μαλιχου ἐνὶ μ/όνῳ ἐλεήμον[ι]/θεῶ « Action de grâces de Malchos fils de Bareas fils de Malichos au dieu un, seul, miséricordieux » où H. Seyrig (1933, pp. 269-275, fig. 8) voit « des traces probables d'influence juive ... dans le culte du dieu anonyme ». AL-HASSANI - STARCKY 1957, pp. 95-96 considère l'inscription comme un « témoignage explicite d'une foi strictement monothéiste ».

⁸³ Voir WEST 2008, p. 24 « Where we see a god emerging ..., the existence of other gods is not denied, but they are reduced in importance or status, and he is praised as the greatest among them. This is what is sometimes called " henotheism " ».

⁸⁴ SCHLUMBERGER 1951, pp. 111-112 « L'offrande n'était pas un acte fréquent: elle se faisait sur des tisons apportés pour la circonstance et qu'on laissait éteindre ensuite » en opposition avec « les pyrées publics (qui) devaient être des foyers permanents ».

⁸⁵ DENTZER-FEYDY 1993, p. 133 ; K. Dijkstra (1995, pp. 140-41) pose la question si les pyrées sont un acte de remerciement pour un avantage accordé par la divinité, un accomplissement d'un vœu ou pas.

⁸⁶ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 294-296 *s.v.* *ἢ* (1).

préfixée au dernier adjectif: il s'agit de *rḥmn*⁸⁷ "miséricordieux", *ṭb*⁸⁸ "bon" et *tyr*⁸⁹ "compatissant". L'adjectif *rḥmn* dérive de l'akkadien *rēmēnū(m)*⁹⁰ qui l'utilise aussi pour les dieux; à Palmyre il est attribué aux dieux ʿAzyzw⁹¹ et Baʿalšamin⁹². L'adjectif *ṭb*⁹³ est très commun et il est attribué à plusieurs figures divines. À l'inverse le terme *tyr* est attesté seulement en palmyrénien, parmi les langues sémitiques du Nord-Ouest et utilisé très rarement. Il dérive de l'akkadien *tajjāru(m)*⁹⁴ et il est attribué seulement à Aglibol et Malkbel⁹⁵ dans le corpus des inscriptions connues en palmyrénien.

Même si elle semble isolée géographiquement, on peut considérer la ville de Palmyre comme une tesselle importante dans le continuum des croyances religieuses. Dans les dédicaces akkadiennes aux dieux Marduk, Sin et Nébo on peut rencontrer les adjectives qui seront présentes dans les dédicaces au dieu anonyme; les mêmes sont attribués à toutes les divinités adorées dans la ville, aussi bien dans la Palmyrène, que sur les dédicaces écrites par des palmyréniens résidents dans l'empire romain. On les retrouve aussi dans la religion israélite⁹⁶, on les retrouvera encore dans la religion de l'Islam⁹⁷.

Le verbe de la phrase principale est à la 3^{ème} personne du masculin singulier de la conjugaison à préfixe G du verbe *ʿbd*⁹⁸ qui signifie "faire". Il est suivi d'une proposition subordonnée qui se compose d'un verbe au participe actif C au masculin singulier à l'état absolu *mwd*⁹⁹ du verbe doublement faible *ydy*⁹⁹ "rendre grâces" et qui se lie à la phrase précédente par la conjonction *w-*, vue dans ce cas comme

⁸⁷ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 1071-1072 s.v. *rḥmn*.

⁸⁸ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 415-417 s.v. *ṭb*.

⁸⁹ HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 1212 s.v. *tyr*; AL-HASSANI - STARCKY 1953, p. 162 le verbe *tāru* exprime l'idée « que la divinité se retourne vers le fidèle qui l'implore ».

⁹⁰ AHW p. 970 s.v. « barmherzig »; CANTINEAU 1935, p. 153; KAUFMAN 1974, p. 106; BRIQUEL CHATONNET 2003, pp. 66-67.

⁹¹ PAT 0320; une divinité d'origine arabe DRIJVERS 1976, p. 21, pl. LXVIII, 1.

⁹² PAT 0334.

⁹³ Dernièrement KUBIAK 2013. Il serait mieux de définir *ṭb* plutôt un adjectif qu'une épithète.

⁹⁴ AHW pp. 1303-1304 s.v. « barmherzig »; CANTINEAU 1935, p. 153; ROSENTHAL 1936, pp. 89-90; KAUFMAN 1974, p. 106.

⁹⁵ PAT 0327.

⁹⁶ Il existe un groupe d'épithètes présents dans la Bible /rahûm/ « misericors » et /ḥannûn/ « clemens, misericors » comparables à ceux de Palmyre; AL-HASSANI - STARCKY 1953, p. 162; ZORRELL 1989, pp. 253 et 766.

⁹⁷ L'expression coranique qui ouvre chaque sourate est *al-rahman al-rahim* « le clément, le miséricordieux »; AL-HASSANI - STARCKY 1953, p. 162; HVIDBERG-HANSEN 1998, p. 17. On peut comparer aussi une inscription de construction de l'époque abbasside qui débute par « Au nom de Dieu, le Clément le Miséricordieux » IMBERT 2008. Une mention particulière mérite la diffusion du nom "Rahmanân" pour appeler le dieu unique dès le milieu du V siècle en Arabie du Sud. I. Gajda (2002) suppose le développement d'un monothéisme neutre, ni juif, ni chrétien, qu'il appelle "Rahmanisme" de l'appellatif donné au dieu unique. BRIQUEL CHATONNET 2003, p. 68.

⁹⁸ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 806-816 s.v. *ʿbd*.

⁹⁹ HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 439 s.v. *ydy*.

un *naw explicativum*¹⁰⁰. L'objet de la phrase principale est *ʿltʿ d[b]*¹⁰¹ « cet autel », composé par un substantif féminin singulier à l'état emphatique suivi d'un pronom démonstratif féminin singulier¹⁰².

Le dédicant est le sujet de la proposition principale 4. *[b]wlmʿ br yrḥy b[r]* 5. [...] *ḥʿḥys*], où l'intégration de la consonne *b* initiale est très probable. La phrase nominale sous-entendue dans le nom propre théophore *bwlmʿ* est « Bôl est sa (de lui) mère »¹⁰³. L'aspect maternel d'une divinité masculine comme Bôl n'est pas inusuel, on peut en énumérer quelques exemples : dans la Bible au regard de Yahweh (Isaïa 66 :13) et en général dans les peuples anciens d'origine sémitique¹⁰⁴. Bôl a été l'une des divinités ancestrales de Palmyre et l'onomastique montre la diffusion de son culte ; pendant la période hellénistique, sous l'influence régionale babylonienne, le culte de Bel se place à côtés de celui de Bôl¹⁰⁵.

Le nom *bwlmʿ* est attesté à Palmyre cinq fois - deux avec une datation¹⁰⁶ - et à Kheurbet Semrine¹⁰⁷, dans la Palmyrène, une fois. L'inscription datée la plus ancienne est une dédicace bilingue¹⁰⁸ inscrite sur un autel sans cupule trouvé devant le temple de Baʿal Shamin ; *bwlmʿ* est aussi bien le nom du père des quatre dédicants que celui de leur arrière-grand-père (*ʿwydw wmlkw yrḥbw[ʿ] wggw bny*)¹⁰⁹ *bwlmʿ br ʿwydwy br bwlmʿ ʿr/db* « *ʿwydw* et *mlkw yrḥbw[ʿ]* et *ggw* fils de] *bwlmʿ* fils de *ʿwydwy* fils de *bwlmʿ ʿr/db* »¹¹⁰). La version



Fig. 20. Le petit autel IT09_136.A pendant la fouille.

¹⁰⁰ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 294-296 *s.v.* *w*₂ (4).

¹⁰¹ L'intégration est presque sûre aussi bien en raison à la courbure qu'on aperçoit sur la pierre, que en fonction de l'espace qui reste, qui ne peut accueillir qu'une seule lettre.

¹⁰² HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 851 *s.v.* *ʿlb*₁ et pp. 333-337 *s.v.* *znh*.

¹⁰³ STARK 1971, p. 75 *s.v.* ; MILIK 1972, pp. 50-53 « L'élément théophore *-bôl-* est le plus caractéristique de l'onomastique palmyrénienne, à commencer par les noms de tribus et de clans ».

¹⁰⁴ DHORME 1932 ; BRIQUEL CHATONNET 2003, p. 66.

¹⁰⁵ PIERSIMONI 1994, pp. 93-94.

¹⁰⁶ Les deux inscriptions, qui ne sont pas datées, sont : *PAT* 0593 (*CIS* II, 4237 ; *RES* 1638 ; CANTINEAU 1931, pp. 17-18, n. 8) sur un sarcophage isolé d'un homme trouvé dans la Vallée des Tombeaux il y a la mention de son épouse avec filiation (*ʿqmʿ bt bwlmʿ ʿtḥ ḥbl* « *ʿqmʿ* fille de *bwlmʿ*, son épouse. hélas ») ; *PAT* 2545 (INGHOLT - SEYRIG - STARCKY 1955, n. 804) sur une tessère (*b[w]lm/ḥʿ*).

¹⁰⁷ *PAT* 1680 (INGHOLT - STARCKY 1951, p. 150 n. 17, pl. XXIV, 6) sur un cippe carré dédié à Abgal retrouvé dans son sanctuaire (*dkyr bwlmʿ br ʿhyʿ qdm ʿhgl g[n]yʿ bḥb* « Que soit rappelé *bwlmʿ* fils de *ʿhyʿ* devant *ʿabgal* ginnaya, en bien »).

¹⁰⁸ *PAT* 2770 (CANTINEAU 1936, pp. 346-347 ; DUNANT 1971, pp. 38-39 n. 25, pl. VIII 3-4 ; YON - GATIER 2009, pp. 150-151, n. 37 ; YON 2012, pp. 162-163, n. 152).

¹⁰⁹ L'intégration est déterminé par la partie en grec de l'inscription.

¹¹⁰ Dans la séquence onomastique des personnages palmyréniens il est aussi fréquent de trouver deux noms propres qui ne sont pas liés par le substantif bilitère *br* « fils » (HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 188-195 *s.v.* *br*₁). Le second peut indiquer aussi bien un aïeul que un nom de la famille ; voir PIERSIMONI 1995, p. 254.

en grec permet d'avoir la transcription du nom Βωλεμμέου[ς] d'où l'on peut reconstruire la forme originaire du nom **bwl-ʿmb* et donc aussi sa prononciation /bōl-ʿemmeh/. Dans le nom divin la semi-voyelle *w* est une véritable *mater lectionis* pour la /ō/¹¹¹, alors que le bilitère féminin suivi par la 3^{ème} personne du pronom suffixe *ʿmb*¹¹² “ sa mère ” a une voyelle /e/ en syllabe close¹¹³ aussi bien entre les consonnes *ʿ* et *m* que entre *m* et *b*. L'écriture grecque nous permet de voir différents phénomènes phonologiques de l'araméen de Palmyre : la présence des voyelles est une confirmation indirecte de la persistance des laryngales *ʿ* et *b* qui n'apparaissent pas à cause d'une évidente difficulté du grec à les rendre dans l'écriture¹¹⁴ ; et aussi le redoublement de la *m* qui n'est jamais possible de voir dans l'écriture épigraphique sémitique¹¹⁵. L'inscription est datée du 6 février 115 de notre ère et donc le nom *bwlmʿ* est attesté au II^{ème} siècle - le père des dédicants - ainsi qu'au I^{er} siècle - l'arrière-grand-père des dédicants.

Parmi les plus récentes il y a deux inscriptions de cession¹¹⁶ sur le linteau de la porte de la tour 70 dans la Vallée des Tombeaux¹¹⁷. Iulius Aurelius Bolemmē (*ywlys ʿwrllys bwlmʿ br zbdbwl br bwlmʿ nyynyʿ* « *ywlys ʿwrllys bwlmʿ* fils de *zbdbwl* fils de *bwlmʿ nyynyʿ* ») cède différentes parties de sa tombe à tour aux fils de son oncle maternel, en deux moments distincts : pendant le mois de janvier de l'année 229 et ensuite pendant le mois de février de l'année 234. Le nom est donc attesté aussi au III^{ème} siècle.

Le père de *bwlmʿ*, dans notre inscription, a un nom hypocoristique très répandu à Palmyre, *yrḥy* abréviation de *yrḥbwł*, nom divin utilisé comme nom propre¹¹⁸. Une inscription bilingue¹¹⁹ de cession dans la tour 83, sur la pente Sud de la colline Ġubwel el-Ḥusayniyēt dans la Vallée des Tombeaux, donne la transcription en grec du nom sémitique : Ιαραίου. Ici la prononciation du nom propre *yrḥy* peut se restituer /yarḥay/ et comme on vient de le voir ci-dessus, la présence de la voyelle /a/ confirme que la pharyngale *ḥ* persiste, mais il y a la difficulté de la rendre dans l'écriture grecque. De plus, il y a la voyelle /a/ dans des syllabes closes, aussi bien entre la semi-voyelle *y* et la consonne *r* qu'entre la pharyngale *ḥ* et la semi-voyelle *y*.

Les lettres qui suivent sont un *b* et une courbure qui peut être interprétée comme un *r*, donc le substantif *b[r]* “ fils ” et après on doit s'attendre au nom du grand-père du dédicant. La dernière ligne préservée de l'inscription n'est pas complète et conserve seulement quatre lettres reconnaissables. Dans

¹¹¹ CANTINEAU 1935, p. 50.

¹¹² HOFIJZER - JONGELING 1995, pp. 66-68 s.v. *ʿm*.

¹¹³ *Comparative grammar* 1980, p. 65 ; ALLEN 1987, pp. 63-64.

¹¹⁴ Pour les différences de la conservation de l'ʿ initiale voir CANTINEAU 1935, p. 40 ; *Comparative grammar* 1980, p. 42.

¹¹⁵ ROSENTHAL 1936, pp. 41-42.

¹¹⁶ PIACENTINI 2005, p. 250 sur les différents caractères des inscriptions funéraires palmyréniennes.

¹¹⁷ PAT 0562 ; CIS II, 4206 ; CANTINEAU 1930, pp. 4-6, n° 1 ; GAWLIKOWSKI 1970b, pp. 214-215, n° 38-39. M. Gawlikowski attribue justement deux numéros aux inscriptions réalisées pendant deux années différentes.

¹¹⁸ STARK 1971, p. 91 s.v. *yrḥy*.

¹¹⁹ PAT 0118 (GAWLIKOWSKI 1970a, p. 71 ; YON 2012, p. 342, n. 445).

la fracture initiale il y avait, peut-être, deux ou trois consonnes, dont la première a une double interprétation possible, donc on peut lire : [...]*m/hʿhys*[. Trois consonnes donnent un sens en sémitique : *ʿhy*¹²⁰. Il s'agit d'un bilitère masculin suivi de la 1^{ère} personne du singulier du pronom suffixe, avec la signification " mon frère ". Dans le patrimoine onomastique palmyrénien le substantif " frère " est bien attesté comme premier élément d'un nom propre¹²¹ suivi par le nom de la divinité ou simplement un suffixe d'hypocoristique. Donc au début de la ligne il y avait, peut-être, le nom du grand-père, qui se terminait par]*m* ou par]*h* et ensuite, la juxtaposition d'un autre nom propre, c'est-à-dire *ʿhys*[¹²². La lecture de la consonne *s* n'est pas sûre, mais il s'agit de l'unique possibilité déterminée par les signes que l'on apercevait sur la pierre. Serait-ce la consonne initiale du nom d'une divinité complétant le nom du grand-père ?

Les inscriptions dédicatoires au dieu non nommé suivent des formulaires qui ne sont fixes qu'en apparence, mais qui ne sont pas aussi rigides. La datation peut se trouver au début ou à la fin de l'inscription¹²³. Après la datation ou au début de l'inscription il y a la dédicace à la divinité qui est mieux définie par deux ou trois appellatifs ; suivent le verbe, le nom du dédicant avec son ascendance et finalement des phrases, dans lesquelles le dédicant s'adresse à la divinité de manière directe. Les phrases les plus simples sont du type : *ʿl hywby wʿhyʿ bwwby* " pour son salut et le salut de ses fils " (*PAT* 1899) ; les plus complexes ajoutaient : *dy qr lh wʿny* " parce qu'il l'a invoqué et il l'a exaucé " (*PAT* 1906). La longueur de ces phrases varient amplement. Même si les éléments des dédicaces sont presque identiques, il faut souligner que leur ordre ne l'est pas et il est notamment très difficile de trouver une inscription identique à une autre. On peut donc supposer, avec H. Seyrig, la présence d'un clergé vigilant sur le culte du dieu non nommé¹²⁴, mais on doit aussi considérer la rédaction de l'inscription comme un acte strictement personnel du dédicant qui dictait au lapicide les expressions bien connues, qu'il s'était appropriées.

En l'absence d'une datation sur les petits autels, on peut en proposer une d'après l'analyse paléographique et une comparaison des inscriptions. Les lettres sur les autels sont du type monumental mais avec un aspect négligé ; en plus il y a des lettres qui ont un aspect plus particulier : *aleph*, *het*, *ʿayn*, *šin* et *tau*. L'*aleph* est dépourvue de la ligne médiane oblique, la lettre est composée de deux demi-cercles unis ; la *het* a des courbures très évidentes ; la *ʿayn* a un aspect très proche de la lettre syriaque

¹²⁰ HOFIJZER - JONGELING 1995, pp. 28-32 *s.n.* *ʿh*.

¹²¹ Il s'agit d'une phrase nominale : *ʿhyʿ* " my brother is N.N. ", *ʿhybl* " my brother is Bēl ", *ʿhywy* " my brother is Nabû ", *ʿhyry* " my brother is Aršû " ; STARK 1971, p. 66 *s.n.* ; pour les éléments théophoriques *ʿb* et *ʿh* dans l'onomastique sémitique voir NOTH 1980, pp. 66-75.

¹²² Comme on l'a vu à la note 110.

¹²³ Sur les formules de datation en araméen moyen et en syriaque antique voir BROCK 1992.

¹²⁴ SEYRIG 1933, p. 265.

correspondante ; la *šin* a les traits courts sur la partie longue à droite et pas sur la partie côté gauche ; la *tan* a un aspect cursif. Quelques inscriptions fournissent des lettres comparables : *PAT* 1465¹²⁵ est une inscription dédicatoire au dieu non nommé, mais n'est pas datée ; il y a aussi une inscription¹²⁶ (Fig. 21) dédiée à Abgal sur un relief qui est datée de 257/8 ; on retrouve un *šyn* semblable dans *PAT* 0176¹²⁷, qui est datée de 149 (Fig. 22). On peut y apercevoir une évolution paléographique d'une position verticale à une presque horizontale. L'impression qu'on tire d'après la comparaison avec plusieurs inscriptions est que les deux petits autels ont été inscrits à la fin du II^{ème} ou mieux pendant le III^{ème} siècle après J.-C.

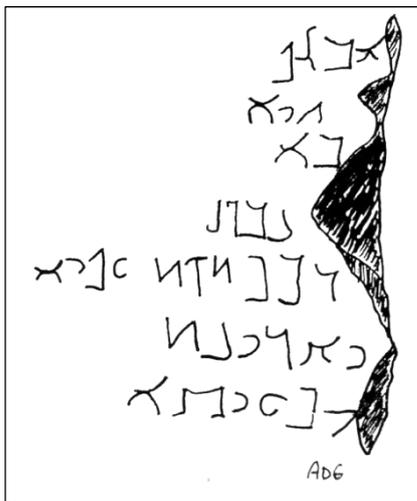


Fig. 21. Inscription dédiée à Abgal (d'après GROSS 2005).

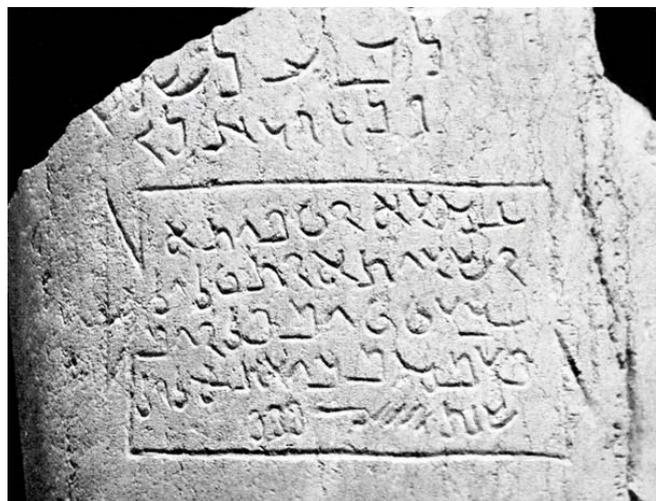


Fig. 22. Inscription *PAT* 0176 (d'après DUNANT 1971).

3.2 Les marques de carrière et de maçonnerie à Palmyre (EA 141, EA 151, EA 152, EA 154)

Le manque de références spécifiques dans les sources anciennes¹²⁸ ainsi que des données archéologiques insuffisantes et dispersées ne nous permettent que de faire des hypothèses sur les différences entre les marques de carrière et de maçonnerie dans le monde ancien du domaine sémitique.

Les inscriptions classiques, grecques¹²⁹ et latines, nous ont permis de mieux connaître les marques gravées ou peintes. Le système conventionnel connu et utilisé dans le monde phénicien et punique - et, comme on va le voir, dans le monde palmyrénien - n'est pas aussi clair que celui du latin ou du grec.

¹²⁵ TEIXIDOR 1965, p. 32, n. 39, pl. V.

¹²⁶ GROSS 2005, pp. 94-97, fig. 5. On ne connaît pas le lieu de provenance, mais il est très probable qu'il s'agisse de Khirbet Semrin.

¹²⁷ DUNANT 1971, pp. 31-32, n. 20, pl. VI, 5.

¹²⁸ MEZZOLANI 1997 ; EAD. 2008.

¹²⁹ Voir MARTIN 1965, pp. 221-231 pour un développement sur « marques et signes d'assemblages ».

Les marques sur des éléments d'architecture peuvent être soit sculptées soit peintes. Les deux techniques ont des caractéristiques fonctionnelles spécifiques dans les phases de construction¹³⁰, mais il est difficile de les clarifier. Les marques sculptées sont généralement¹³¹ interprétées comme des marques de carrière, faites par des ouvriers, comme marque distinctive de la carrière ou de l'équipe des travailleurs, utilisées à des fins administratifs, tandis que les marques peintes sont considérées comme des marques de maçonnerie utilisées pour localiser facilement n'importe quel bloc réalisé pour un bâtiment spécifique et/ou pour indiquer sa position par rapport à celui-ci. Ce système supposé est-il toujours valable? La réponse est non.

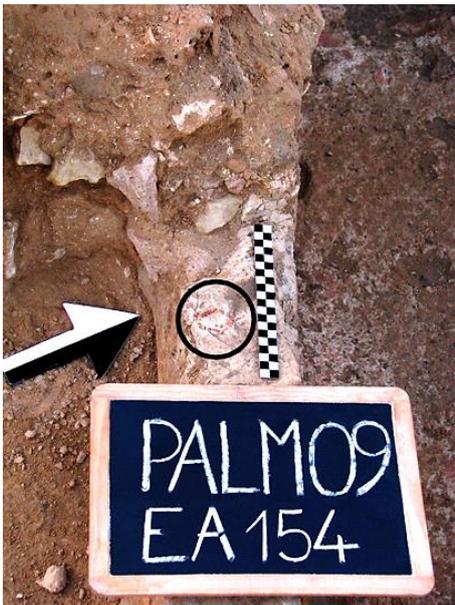


Fig. 23. Le bloc EA 154.

Les différences se trouvent également dans la forme des marques. Certaines d'entre elles sont reconnaissables comme appartenant au système alphabétique araméen de Palmyre, mais pourraient-elles avoir aussi un caractère symbolique outre un caractère alphabétique? Est-ce que les travailleurs qui utilisent un tel système, pour distinguer leur travail dans les carrières ou dans les ateliers, reproduisent les lettres en connaissant leur valeur alphabétique? Peut-on supposer que certains d'entre eux étaient alphabétisés ou non? Les symboles, chacun avec une signification précise, ont été interprétés facilement par les constructeurs, même s'ils étaient analphabètes. Ce système supposait un plan de construction réalisé par un architecte ou un maître d'œuvre qui supervisait la mise en œuvre manuelle (du travail)¹³².

Quelques nouvelles marques peintes en rouge ont été trouvées dans les murs de la Pièce A du "Bâtiment à Péristyle".

Sur le bloc EA 151 (Fig. 27, 28), faisant partie de la troisième assise du parement du mur ouest (UUS 307/360) de la Pièce A, près de l'angle avec le mur sud (Fig. 6), il y a une marque tracée avec précision qui a l'aspect d'une lettre palmyrénienne, à savoir un *h*¹³³ ou un *š*. Sur

Les différences se trouvent également dans la forme des marques. Certaines d'entre elles sont reconnaissables comme appartenant au système alphabétique araméen de Palmyre, mais pourraient-elles avoir aussi un caractère symbolique outre un caractère alphabétique? Est-ce que les travailleurs qui utilisent un tel système, pour distinguer leur travail dans les carrières ou dans les ateliers, reproduisent les lettres en connaissant leur valeur alphabétique? Peut-on supposer que certains d'entre eux étaient alphabétisés ou non? Les symboles, chacun avec une signification précise, ont été interprétés facilement par les constructeurs, même s'ils étaient analphabètes. Ce système supposait un plan de construction réalisé par un architecte ou un



Fig. 24 Le bloc EA 154, détail.

¹³⁰ M. Guarducci (1974, p. 382) reconnaît deux phases principales : « Se la prima fase della costruzione comprende la raccolta del materiale ed una sommaria preparazione del medesimo, la seconda riguarda soltanto la tecnica costruttiva. Se nella prima compaiono i fornitori e gli appaltatori, nella seconda entrano soltanto gli artigiani ed eventualmente gli artisti ». Voir aussi MEZZOLANI 2008, pp. 14-15.

¹³¹ MEZZOLANI 2008, p. 9.

¹³² PIACENTINI 2015.

deux blocs (EA 154, Fig. 23, 24 et EA 152, Fig. 25) appartenant au mur mitoyen entre les Pièces A et B (US 114) (Fig. 4), il y a quelques autres marques. Elles sont en partie cachées sous le mortier, sont peintes sur le côté non carré, hors de vue, et sont réalisées avec moins de précision que la lettre précédente. La marque sur le bloc EA 154 a l'aspect d'un Q de l'alphabet latin, l'autre n'est pas claire en raison de la présence du mortier. Seuls deux segments sont visibles, dont l'un avec un sommet, et qui faisaient peut-être partie de la même marque. Dans la même Pièce A on a trouvé, hors de sa position originelle, un bloc (EA 141) avec une inscription en écriture grecque¹³⁴ sur l'enduit. On aperçoit dans le coin inférieur droit deux signes peints en rouge sortis du mortier : les deux montrent des traits avec des courbures aux extrémités.

Très probablement la lettre sur EA 151 est une marque de maçonnerie par sa position d'angle parmi les murs ouest et sud de la Pièce A¹³⁵.

Est-ce que les signes, non visibles sur EA 154 et EA 152 sont aussi des marques de maçonnerie ou sont-ils plutôt des marques de carrières ? La forme de l'un d'eux, qui a l'aspect d'un Q (Fig. 24), pourrait nous conduire à penser qu'il y avait des ouvriers de la carrière d'origine latine à côté des travailleurs régionaux ? Nous pouvons le supposer, mais on pourrait aussi considérer



Fig. 25. Le bloc EA 152.

que cette marque aurait pu être un symbole très semblable à la lettre latine.

À Palmyre, nous trouvons d'autres exemples de marques. Des lettres palmyréniennes comparables se trouvent sur différents éléments architecturaux trouvés au sanctuaire de Baʿal Shamin (I^{er} siècle après J.-C.) : sur un bloc fragmentaire mouluré, en calcaire tendre (Musée des stocks de Palmyre A 1279), il y a un *b*¹³⁶ ; la même lettre¹³⁷ que sur le tambour d'une colonne erratique en calcaire dur ; tandis que sur un abaque fragmentaire en calcaire deux lettres palmyréniennes¹³⁸ différentes sont gravées sur les coins opposés : *g* et *b*. Toutes les lettres sont gravées avec précision et peuvent probablement être interprétées comme des marques de maçonnerie, en particulier l'exemple avec deux

¹³³ Peut-il être l'abréviation du mot *ḥgr* « wall, enclosure » (HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 348, *s.v.* *ḥgr*₂ attesté en nabatéen) ou du mot *ḥsr* « courtyard, enclosed court » (HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 400-401, *s.v.* *ḥsr*₄ attesté en palmyrénien) « mur de fond ? » (DUNANT 1971, p. 30 n. 19 ; PAT 0175) ?

¹³⁴ Voir *supra* 2.2 ROCCA.

¹³⁵ Je voudrais remercier Agnes Henning pour ses renseignements très utiles.

¹³⁶ DUNANT 1971, p. 84, n. 79 ; PAT 0227.

¹³⁷ DUNANT 1971, p. 85, n. 81 ; PAT 0229.

¹³⁸ DUNANT 1971, p. 85, n. 80, pl. XIX, 6 ; PAT 0228.

lettres sur le coin, si nous acceptons l'hypothèse que *g* et *b* sont l'abréviation des mots palmyréniens *gw* « intérieur »¹³⁹ et *br* « extérieur »¹⁴⁰ pour indiquer la position exacte de l'abaque dans le bâtiment.

Le temple de Bel fournit d'autres exemples de marques, toutes gravées¹⁴¹, où l'écriture utilisée est l'écriture grecque¹⁴² presque exclusivement. Sur le fût des six colonnes¹⁴³ du portique sud il y a $\overline{\Lambda\Delta}AP$ « 34 AP »¹⁴⁴ de même que sur quelques blocs du mur sud du péribole¹⁴⁵. Sur quatre de ces mêmes colonnes il y avait aussi d'autres messages : $\mu\acute{\epsilon}\chi\rho\iota$ $\tau\acute{o}\upsilon\tau\omicron\upsilon$ « jusque ici »¹⁴⁶ (une foi) et $\acute{\alpha}\pi\eta\rho\tau\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu$ « achevé »¹⁴⁷ (trois fois). De plus, sur la première et sur la deuxième colonne il y a une troisième ligne inscrite avec une seule lettre, un Λ et un ρ respectivement¹⁴⁸. Elles sont absolument comparables car elles sont les premiers signes des deux alphabets - grec et palmyrénien -, démontrant aussi que les ouvriers dans ce chantier étaient bilingues. La combinaison de nombres et lettres, à savoir $\overline{\Lambda\Delta}AP$ - toujours la même quel que soient les éléments architecturaux -, éparpillée en différents endroits du sanctuaire, montre qu'ils s'agiraient de marques de carrières pour indiquer la destination du matériel lithique au sanctuaire de Bel. Le portique du temple fut mis en place à la fin du I^{er} ou au début du II^{ème} siècle¹⁴⁹ et à cause de la présence des marques¹⁵⁰ décrites ci-dessus, ainsi que d'inscriptions¹⁵¹ qui invitent à se souvenir des architectes et de maîtres d'œuvre avec des noms grecs, il est très probable qu'à l'époque on avait fait également appel à des artisans et à des ouvriers d'origine grecque pour la réalisation du sanctuaire.

¹³⁹ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 215-217 *s.v.* *gw*₂.

¹⁴⁰ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 195-196 *s.v.* *br*₃.

¹⁴¹ Il y avait aussi d'autres exemples à Palmyre dans la Grande Colonnade: sur la face supérieure d'un socle de statue, deux marques en grec $\Delta\Upsilon$ et en palmyrénien *q* (YON 2012, pp. 112-114 n. 100b) et sur les lits d'attente de trois tambours il y a des « marques de pose », c'est-à-dire : IIIII, IIIIII, IIIIII (SEIGNE - YON 2005, p. 245) ; et à l'agora, sur la moulure des bases de colonnes dans le portique orientale : HC (trois fois) et H (une foi) (YON 2012, pp. 243-244 n. 267).

¹⁴² C'est un type d'écriture carrée, rare à Palmyre, mais courant à Doura-Europos et à Zeugma sur l'Euphrate. YON 2012, p. 51.

¹⁴³ La première, la troisième, la quatrième, la huitième, la onzième, la douzième.

¹⁴⁴ YON 2012, pp. 25-27 n. 16, pp. 27-28 n. 17, pp. 39-40, n. 25, pp. 50-51, n. 40, p. 51, nn. 41-42 ; CANTINEAU 1933a, pp. 18-19 n. 10, pp. 19-21 n. 11b, pp. 21-22 n. 12b, pp. 23-25 n. 14c, pp. 27-28 n. 16b, p. 28 n. 17.

¹⁴⁵ YON 2012, pp. 52-53 n. 43 (1-3 et 6-9) ; H. Seyrig dans CANTINEAU 1933a, p. 32 n. 21 (a-b, d-e-f).

¹⁴⁶ YON 2012, pp. 27-28 n. 17 (quatrième) ; CANTINEAU 1933a, pp. 21-22 n. 12b qui traduit « jusque là ».

¹⁴⁷ YON 2012, pp. 50-51, n. 40, p. 51, nn. 41-42 (première, onzième, douzième) ; CANTINEAU 1933a, pp. 27-28 n. 16b, pp. 18-19 n. 10, p. 28 n. 17.

¹⁴⁸ YON 2012, p. 51, nn. 41-42 ; CANTINEAU 1933a, pp. 18-19 n. 10, p. 28 n. 17.

¹⁴⁹ SCHLUMBERGER 1933, pp. 297-302.

¹⁵⁰ D'autres marques en lettres grecques sont : MI sur le mur sud du péribole (SEYRIG - AMY - WILL 1975, p. 18 fig. 5 ; YON 2012, p. 52 n. 43.5), Φ (six fois) et ΔH (une foi) « sur le lit de pose de fûts de colonnes » (ID., p. 54 n. 44), AT et Θ sur des blocs des propylées (ID., p. 54 n. 45).

¹⁵¹ YON 2012, p. 48 n. 37 « Alexandros, architecte du dieu Bèlos, a fait » (CANTINEAU 1933b, p. 174 « architecte attaché en permanence » ; MILIK 1972, p. 159 ; WILL 1992, p. 140) ; pp. 48-49 n. 38 bilingue « Qu'on se souvienne d'Antiochos, le conducteur (de travaux) ! » (CANTINEAU 1933a, p. 10, n. 4a « il doit s'agir d'un maître ouvrier : maître tailleur de pierre ou maître appareilleur » ; MILIK 1972, p. 158 ; PAT 1349) ; p. 55 n. 46 « Qu'on se souvienne de Miltiadès ! » (CANTINEAU 1933a, pp. 46-47 n. 35).

Dans le même chantier on a trouvé d'autres documentations en relation avec la construction du sanctuaire. Les marques en écriture palmyrénienne sont plus réduites par rapport à celles en grec : on signale sur deux blocs distincts relatifs au mur du péribole, dans sa partie orientale, dans le premier cas deux lettres, qui ne sont pas sur la même ligne, $s + t$ ¹⁵², et dans le second b ; sur la paroi nord du puits il y a deux lettres $t + \text{z}$ ¹⁵³ sur un bloc. Sur deux fûts de colonne¹⁵⁴ employés dans un bastion arabe étaient



Fig. 26. Les blocs de la tour de Elahbel retrouvés dans la tombe à tour de Elahbel (103 après J.-C.) par Agnes Henning¹⁶¹ qui étudie cette typologie particulière de

tombeaux¹⁶² à Palmyre. Les trois signes que nous pouvons voir sur la photo (Fig. 26) sont composés de lignes croisées, dont certains ont une courbe ou un sommet à la fin (la forme de ce sommet est la même

gravés un g suivi de trois traits obliques et le mot *thwmy*¹⁵⁵ qui signifie "plus bas". De plus, nous avons un exemple d'inscription cachée, apparemment¹⁵⁶ trilingue, gravée sur le lit d'atteinte d'un tambour de colonne avant sa mise en œuvre qui se trouve dans le péristyle sud¹⁵⁷. Les inscriptions courent autour d'une cavité centrale, leur auteur maîtrisant au moins les trois alphabets si non les trois langues¹⁵⁸. De l'onomastique¹⁵⁹ de la partie palmyrénienne on peut inférer que les ouvriers mentionnés sont issus de la ville ou des alentours sauf un qui porte un nom attesté à Palmyre dans une autre inscription (*PAT* 0319), mais qui se définit comme nabatéen¹⁶⁰.

Nous allons maintenant présenter aussi quelques signes

¹⁵² YON 2012, pp. 52-53 n. 43.4 et 10 (le savant donne la lecture *tm*). À mon avis la combinaison de deux lettres peut être l'indication de l'abréviation d'autant de mots : pour la position sur le bloc « au-dessus et à dr. du pilastre » $s+t$ pourraient indiquer *sp twr* « à la fin du mur » (HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 796 s.v. *sp*₂ et 420 s.v. *twr*₂), alors que $t+z$ - voir note suivante - pourraient indiquer *tymn zbwqt* « coin méridional » (ID., pp. 1212 s.v. *tymn* et 301 s.v. *zbwqb*).

¹⁵³ YON 2012, p. 54 n. 45 (il n'y a pas de photo). Voir note précédente.

¹⁵⁴ YON 2012, p. 54 n. 44.

¹⁵⁵ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 1211-1212 s.v. *thn*.

¹⁵⁶ La partie en écriture grecque a un nom propre ΛΟΥΚΙΟΣ ΗΡΑΣ ΖΑΒΟΥ « Lucius Heras, fils de Zabos (?) » ; la partie en écriture latine a MNEST·LUCIUS·ERAS *vac* SABUO « Qu'on se souvienne de Lucius Heras. Sabuo » où on a la translittération d'un verbe grec. On peut donc se poser la question : l'auteur de l'inscription connaissait-il la langue latine ou seulement l'écriture ?

¹⁵⁷ YON 2012, pp. 49-50 n. 39 (CANTINEAU 1933a, p. 11 n. 5a-b qu'il lit seul partialement ; *PAT* 1350 le suit pour la part en palmyrénien ; FIEMA 1986 donne pour la premier fois l'édition complète des trois inscriptions).

¹⁵⁸ Le texte palmyrénien est composé par deux ligne et fut réalisé avant la mise en œuvre vu qu'un trou de plombage l'écrase en son milieu : 1. *dkryrn zbd² nzbwd* 2. *ns²dlt n[...b]ny pyhr/d²* « Qu'on se souvienne de zbd² et de zbw²d et de s²dlt et de [...] fils de pyhr/d² ».

¹⁵⁹ *zbd²* (STARK 1971, p. 85 « gift of N.N. »), *zbw²d* (ID. p. 86 « given by N.N. »).

¹⁶⁰ *s²dlt* (STARK 1971, p. 115 « luck from Allat »). Est-ce que la monumentalisation de Palmyre a attiré ouvriers étrangers à la région syrienne ?

¹⁶¹ Je suis très reconnaissante à Agnes Henning de m'avoir autorisée à publier la photo prise par elle-même.

que celle trouvée sur les blocs EA 152 et EA 141 dans la Pièce A du “ Bâtiment à Péristyle ”). Ils sont très semblables, mais ne sont pas identiques et ce ne sont sûrement pas des lettres palmyréniennes¹⁶³. Ces marques sont dessinées en brun pâle (à l'origine en rouge ?) sur trois blocs installés très près au premier étage de la tour et très probablement toujours restés visibles. Contrairement aux exemples gravés dans le sanctuaire de Baʿalshamin, ici il ne peut pas s'agir de marques de maçonnerie peintes, en raison de leur position centrale sur les blocs. Ce sont plutôt des marques de carrière dont la signification nous échappe.

Nous pouvons enfin formuler quelques considérations en ce qui concerne le système utilisé à Palmyre pour souligner les éléments de construction. Nous avons le témoignage de l'emploi tant de la peinture que de la gravure pour marquer des blocs de construction par des lettres ou des symboles. À en juger par les exemples connus de Palmyre, et si l'analyse faite est correcte, le système est en quelque sorte mixte, les marques de maçonnerie sont réalisées tant par la peinture (la lettre sur le bloc EA 151 -Fig. 28- de l'angle sud-ouest de la Pièce A du “ Bâtiment à Péristyle ”)



Fig. 28. Le bloc EA 151, détail.

que par la gravure (les lettres sur l'abaque dans le sanctuaire de Baʿalshamin

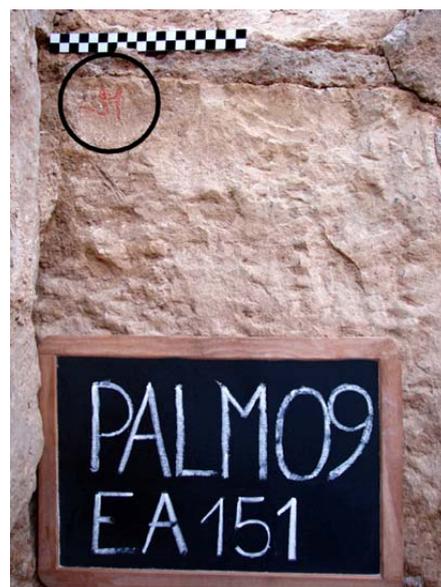


Fig. 27. Le bloc EA 151.

et sur différents éléments architecturaux dans le sanctuaire de Bel); les marques des carrières sont réalisées à la peinture (les signes dans la tombe à tour d'Elahbel).

3.3 Les fragments céramiques inscrits (nn. inv. 2150401001, 4530004)

Parmi la grande quantité de fragments céramiques trouvés dans le “ Bâtiment à Péristyle ”, deux portent des signes dans des écritures utilisées pour exprimer des dialectes araméens¹⁶⁴. Tous les deux furent réalisés à la peinture noire, à savoir des *tituli picti*. Il s'agit des fragments de parois et pourtant la typologie des vases n'est pas reconnaissable. On ignore également s'ils sont de production locale ou s'ils proviennent de la Palmyrène ou d'ailleurs. Il n'est pas non plus possible d'établir si les inscriptions ont

¹⁶² HENNING 2003 ; EAD., 2013.

¹⁶³ Un autre symbole peint en rouge a été signalé par C. Ertel et R. Ployer (2013, p. 141 Abb. 130) dans le sondage II que la mission conjointe syro-autrichien a réalisé dans la partie hellénistique de Palmyre.

¹⁶⁴ Deux autres fragments portent des inscriptions grecques : voir *supra* 2.3 ROCCA et 2.4 ROCCA.

été écrites quand les récipients étaient encore entiers ou non. Si donc on peut les considérer comme des matériaux pour écrire, à savoir des ostraca, à partir du moment où les récipients perdaient leur fonction primaire en assumant une fonction secondaire, ou si les messages écrits, faisant partie intégrante des objets entiers¹⁶⁵, pouvaient consister en des indications de propriété, de destination ou de fabrication¹⁶⁶. Savoir quand l'inscription a été inscrite sur l'objet céramique peut fournir aussi des informations différenciées¹⁶⁷. On peut donc seulement essayer de faire des hypothèses sur la fonction des fragments retrouvés dans le "Bâtiment à Péristyle".

Le premier fragment (n. inv. 2150401001)¹⁶⁸ examiné ici (Fig. 29) est une paroi à engobe claire. Il a été retrouvé dans la cour du péristyle et il appartient à une couche (US 215) pour laquelle il a été possible de définir seulement un *terminus post quem*, c'est-à-dire le III^e s. après J.-C., après la fin et les transformations du bâtiment sévérien¹⁶⁹.

Sur la surface externe, proprement sur l'épaule, il y a un décor incisé qui se compose de sept lignes parallèles préservées¹⁷⁰ et au-dessous, dans la partie inférieure du récipient, d'une partie lisse. L'inscription est peinte



Fig. 29. Le tesson n. inv. 2150401001.

perpendiculairement aux lignes incisées ; elle débute à partir de celles-ci pour finir sur la partie lisse ; elle se compose apparemment de deux lignes, de la seconde ne sont visibles que les sommets de deux signes. La particularité et l'importance de l'inscription réside dans l'alphabet dans laquelle elle est écrite : le syriaque, dans sa variété estrangela¹⁷¹. À ma connaissance c'est la première fois qu'on signale une telle découverte à Palmyre.

La ligne peinte préserve le nom propre Daniel, avec une translittération :] . *dm̄yʒl*. La lettre sur la fracture est peut-être un *mim* ; il est suivi par un *dalath* qui a son point régulièrement au-dessous de la

¹⁶⁵ Pour cette problématique voir CAVALIERE - PIACENTINI 2012. M. Macdonald (2009, p. 177), en citant P.-A. Février, attire justement notre attention sur « a more "archaeological" approach to epigraphic material » : l'objet inscrit doit être considéré dans sa globalité.

¹⁶⁶ BUONOPANE 2011, p. 12 ; SCHMIDT-COLINET 2013, p. 252.

¹⁶⁷ « Produzione e circolazione di manufatti e merci, gestione e organizzazione dei processi produttivi... possesso e uso di oggetti domestici... uso sistematico o occasionale di differenti manufatti come supporto di scrittura » ZACCARIA 2008, p. 371.

¹⁶⁸ Mesures fragment : long. cm 10,7 larg. 8,8 cm ; mesures inscription : long. cm 4 alt. cm 1,6.

¹⁶⁹ Voir *supra* 1. GRASSI.

¹⁷⁰ J.-C. M. Krogulska (1996, p. 341) cite un type d'amphore « profiled with a number of tiny horizontal ridges » du II^e siècle.

¹⁷¹ Dans l'araméen ancien oriental (Old Eastern Aramaic, BEYER 1986, p. 31) le syriaque ancien (Old Syriac) est la langue de la région d'Osroène avec capital Edesse (132 avant J.-C. - 242 après J.-C.) ; après, dans l'araméen moyen oriental (Eastern Middle Aramaic), le syriaque littéraire (Middle Syriac divisé en Western Syriac et Eastern Syriac, BEYER 1986, pp. 43-44) trouve sa fin comme langage parlée dans le VII^e siècle mais persiste comme langage ecclésiastique.

lettre, pour la distinguer du *reš* qui l'a au-dessus. La semi-voyelle *yodh* est ici utilisée comme *mater lectionis* pour les voyelles respectivement /i/ et /e/. Il s'agit d'un nom d'origine hébraïque qui signifie "El est mon juge" et qui eut une diffusion considérable à cause de Saint Daniel, le stylite, qui vécut en Syrie au V^{ème} siècle¹⁷². La dévotion au saint suivit vraisemblablement la transmission de la religion chrétienne, dans sa forme monophysite, au sein de la région syrienne¹⁷³.

La propagation de l'écriture et de la langue syriaques dans les régions proche-orientales fut déterminée par deux facteurs primaires : la diffusion de la religion chrétienne dans un monde qui parlait des langues sémitiques¹⁷⁴ et le commerce. On trouve un témoignage indirect de la diffusion de la langue à cause de la religion dans la région du désert syrien dans un *codex* en écriture syriaque¹⁷⁵ qui dans son *incipit* affirme qu'il fut copié dans un monastère orthodoxe dans les alentours de Palmyre (*ʒtyb dyn pnqytʔ hdʔ ddyrʔ qdyštʔ dnaṯpā dʒagal dʿal gnab tdmr* « Ce livre (*pinax*) appartient au monastère saint de Naṯpa d-Zagal qui est près de Tudmor »¹⁷⁶) à la moitié du VI^{ème} siècle. Il s'agit d'une mention isolée et on ne connaît pas le lieu effectif de l'emplacement du monastère, mais ce signalement peut nous donner la certitude que la langue syriaque s'était répandue aussi dans la Palmyrène¹⁷⁷.

On a donc différentes informations sur une possible datation du tesson inscrit : la diffusion de la langue syriaque dans les régions orientales et la probable propagation du culte de saint Daniel au-delà de l'Euphrate au V^{ème} siècle.

On peut aussi faire des hypothèses sur la nature du fragment. Si l'inscription a été écrite au moment où le récipient était entier elle pouvait peut-être fournir des indications de nature commerciale : son contenu et sa provenance, le nom du destinataire, du producteur ou bien du figuline. Dans ce cas le message en écriture syriaque pourrait avoir été écrit ailleurs, mais la langue était en tout cas comprise à Palmyre. D'ailleurs si l'inscription a été peinte sur un ostracon, tiré d'un récipient qui avait comme destination finale le "Bâtiment à Péristyle" - qu'il provienne du marché interne ou externe -, l'écriture syriaque était non seulement comprise, mais aussi managée à Palmyre.

¹⁷² Pour la vie du saint voir DELEHAYE 1923, pp. XXXV-LVIII.

¹⁷³ Pour un panorama des églises en Syrie FEDALTO 2010.

¹⁷⁴ BRIQUEL CHATONNET - DESREUMAUX - KHOURY 2004-2005, p. 188 « Les inscriptions suivent l'expansion des Églises syriaques et notamment des implantations monastiques ». BROCK 2011, p. 290. On doit aussi considérer la présence de plusieurs édifices identifiables comme des églises à Palmyre ; M. Gawlikowski (2008, p. 90) suppose que la première église avait été installée dans l'oasis en 328.

¹⁷⁵ Il s'agit d'une traduction de quelques homélies de John Chrysostome sur l'Évangile de Matthew, MILLAR 2013, p. 22.

¹⁷⁶ MILLAR 2013, pp. 22-23.

¹⁷⁷ « The use of Syriac as a language of Christian literature and public life spread westwards, ... into the Late Roman provinces of Euphratensis and of Syria I and II only in the course of the fifth century, and above all in the sixth » MILLAR 2013, p. 16. Je voudrais remercier vivement M. David Taylor qui m'a donné plusieurs suggestions très utiles.

Le second fragment céramique (n. inv. 4530004)¹⁷⁸ (Fig. 30) est une paroi de couleur crème/beige. Il provient de l'US 453, qui est une couche sableuse compacte, dans la Pièce H2¹⁷⁹ (Fig. 9), de formation tardive, après la fin de la Phase II (VIe - VIIIe s. après J.-C.) du "Bâtiment à Péristyle".

L'inscription est peinte sur la surface interne du fragment, il est donc presque sûr qu'il s'agit d'un ostracon. La lecture proposée, avec beaucoup de prudence, est : $\text{ʿ}mkl\text{ʿ}$ ¹⁸⁰. Comme il est d'usage dans l'écriture à l'encre sur papyrus ou sur parchemin deux éléments sont liés entre eux : une préposition suivie par un substantif. La préposition ʿ ¹⁸¹ a la signification "sur, au-dessus de" alors que le substantif à préfixe *m-* masculin singulier à l'état emphatique, utilisé presque exclusivement sur les tessères à Palmyre, a été diversement interprété.



Fig. 30. Le tesson n. inv. 4530004.
intervocalique¹⁸⁸.

A. Caquot¹⁸² propose pour le mot *mkl* une traduction "mesure" dérivant de la racine $\text{ʿ}j\text{ʿ}$ ¹⁸³. Sur la base des représentations de vases sur les tessères C. du Mesnil du Buisson¹⁸⁴ a associé *mkl* aux mots qui désignent des mesures de capacité pour les liquides¹⁸⁵. L'unité de base aurait été le *mkl*, représenté par une amphore pointue avec une anse ou non. J.T. Milik¹⁸⁶ propose que le mot dérive de la racine $\text{ʿ}k\text{ʿ}$ ¹⁸⁷ qui signifie "manger". Le substantif avec préfixe *m-* serait *mʿkl* qui signifie "nourriture", en palmyrénien il est dépourvu de la laryngale

¹⁷⁸ Mesures du fragment : long. cm 5 larg. cm 5,3 ; mesures de l'inscription : long. cm 3,3 h. cm 0,6.

¹⁷⁹ Voir *supra* 1. GRASSI.

¹⁸⁰ Pour la possible lecture $\text{m}p\text{ʿ}$ on ne possède pas de significations cohérentes disponibles en araméen.

¹⁸¹ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 842-843, s.v. ʿ .

¹⁸² CAQUOT 1955, p. 145.

¹⁸³ Le savant cite « l'araméen *mekiltā* 'mesure' et l'arabe *makīl* 'mesure de capacité' ». Voir HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 498 s.v. $\text{ʿ}j\text{ʿ}$ pour le nabatéen avec la signification « land measurer ».

¹⁸⁴ DU MESNIL DU BUISSON 1962, pp. 475-479 et fig. 236.

¹⁸⁵ Il s'agit de tessères pour la distribution d'aliments où figure l'indication « le volume à recevoir sans préciser la matière, depuis un quart jusqu'à quatre mesures-MKL ; il est probable qu'il s'agit de vin » DU MESNIL DU BUISSON 1962, p. 475. HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 624 s.v. *mkl*, « some kind of liquid measure ».

¹⁸⁶ J.T. Milik (1972, pp. 184-185) relève sur les tessères une contraposition entre une boisson et une nourriture solide, à savoir entre le *mkl* et une cruche au vin.

¹⁸⁷ HOFTIJZER - JONGELING 1995, pp. 51-52 s.v. $\text{ʿ}k\text{ʿ}$.

¹⁸⁸ CANTINEAU 1935, p. 40 ; ROSENTHAL 1936, pp. 28-31. L'orthographe avec ʿ intervocalique est présente en judéo-araméen et alternativement en syriaque MILIK 1972, p. 184.

Quelle est la signification du mot sur notre tesson ? L'on a vu que l'on peut choisir entre plusieurs interprétations, mais celle qui prévaut se réfère à la mesure¹⁸⁹, donc sur notre fragment nous pourrions soupçonner une référence à une mesure pour liquides.

Dans l'écriture utilisée on peut reconnaître celle qui était utilisée à Palmyre pour noter l'araméen local, mais on constate aussi qu'elle est d'un type cursif avec ligatures¹⁹⁰. On peut donc supposer qu'il s'agit d'une évolution de l'écriture cursive palmyrénienne. Un exemple de ce type d'écriture avec ligatures est présent à Doura-Europos dans la "maison de la fresque des banquets". Plusieurs inscriptions peintes en noir se trouvent dans le *divan* de la maison, à côté de personnages banquetant. En particulier, le nom d'un serviteur¹⁹¹ *bʿy* est écrit en employant des ligatures et le *ayn* a une forme semblable à celle de notre fragment. Un autre exemple a été retrouvé dans le désert oriental d'Égypte, à Didymoi. Deux gourdes portent des *tituli picti* en écriture palmyrénienne et grecque ; une des deux¹⁹² porte l'inscription *ydʿ* - probablement le début d'un nom propre - où les deux dernières consonnes sont liées et où l'*ayn* présente la forme caractéristique qu'on avait vu présente sur notre fragment.

Une datation probable du tesson pourrait être la fin du III^{ème} siècle et pourtant il s'agit de matériel résiduel dans la couche tardive US 453¹⁹³.

L'analyse des fragments trouvés dans le "Bâtiment à Péristyle" a mis en évidence plusieurs questions liées à la fin de l'utilisation du palmyrénien comme langue écrite. Il est évident qu'après la prise de la ville par l'empereur Aurélien aucun texte officiel en palmyrénien n'a plus été écrit¹⁹⁴, mais il est aussi sensé de penser que la langue a continué à être utilisée dans la vie quotidienne et donc à être aussi écrite. D'après l'étude de D. Taylor on apprend qu'en Syrie septentrionale pendant les cinq premiers siècles de notre ère, différents dialectes araméens étaient encore parlés par les autochtones dans la *chora*¹⁹⁵, signe évident de la vitalité du substrat sémitique bien que la langue dominante fût

¹⁸⁹ On doit aussi signaler la présence à Palmyre de la racine *kwl* (HOFTIJZER - JONGELING 1995, p. 493 s.v. *kwl*, « to measure ») dans la Tarif (PAT 0259, II 72-73) au sujet du sel.

¹⁹⁰ J.-B. Cantineau (1935, pp. 31-36) en parlant de "L'écriture cursive" affirme qu'elle « n'est pas soumise à un canon ». J. Pirenne (1963, pp. 134-137) définit cette écriture comme « syro-palmyrénienne » : elle est utilisée par les palmyréniens recrutés dans l'armée romaine et donc dans la Palmyrène et dans toutes les autres provinces de l'Empire romain. Une comparaison très intéressante est fournie par une inscription funéraire bilingue, latino-palmyrénienne, trouvée en Angleterre : PAT 0246 ; CUSSINI 2004, tab. XXIII.

¹⁹¹ « Le texte se trouve au-dessous des pieds du garçon qui s'approche de divan à droite » BERTOLINO 2004, p. 45 (inscription BA.M7.04) grossièrement datée « de la deuxième moitié du II^{ème} siècle de n.è. » p. 96 ; DU MESNIL DU BUISSON 1936, p. XXXIV n. 27.

¹⁹² BRIQUEL CHATONNET 2012, p. 220 n. 286 ; n. 285 « L'écriture cursive, peu attestée et sur des documents généralement non datés, ne permet pas d'affiner la date proposée pour le contexte ». Pour CUVIGNY 2012, p. 179 la période d'utilisation des gourdes à Didymoi est 176/177-250 de n.è.

¹⁹³ Voir *supra* 1. GRASSI.

¹⁹⁴ CANTINEAU 1935, p. 164 « Toutes les inscriptions, postérieures à cette date, sont en grec ». TAYLOR 2002, p. 311. Pour les épitaphes chrétiens en grec voir SEYRIG 1932 et YON 2012, pp. 55-56 n. 47 ; p. 118 n. 106 ; p. 146 n. 137 ; p. 346 n. 452-453 ; pp. 374-381 n. 494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508.

¹⁹⁵ TAYLOR 2002, p. 301 la question n'est pas aussi simple, il y avait plusieurs composantes sociales à considérer.

devenue la langue grecque. Peut-on donc supposer qu'à Palmyre pendant le V^{ème} siècle on continuait de parler deux langues¹⁹⁶, avec la substitution du syriaque au palmyrénien ?

Pour conclure, on constate que Palmyre, en suivant une tradition millénaire du monde ancien, utilisait pour les annotations quotidiennes la céramique comme matériel pour écrire. Quelques rares découvertes pareilles ont été effectuées également par les autres missions archéologiques à Palmyre¹⁹⁷, et depuis seulement peu de temps ces fragments céramiques inscrits reçoivent l'attention qu'ils méritent¹⁹⁸.

Danila Piacentini
danila.piacentini@gmail.com

¹⁹⁶ TAYLOR 2002, p. 315 « Bilingualism for the citizens of Palmyra and for the members of the Syriac-speaking churches was not a reflection of weakness but a source of strength ». A. Bounni (1989, p. 254) pensait que les Palmyréniens, en tant que d'origine arabe (voir leur onomastique et leur divinités), parlaient un dialecte arabe entre eux et avec les bédouins dans la vie quotidienne. L'araméen écrit était utilisé seulement à des fins commerciales.

¹⁹⁷ SCHMIDT-COLINET 2005, p. 4 « Schließlich sind mehrere gemalte Graffiti auf Keramikscherben zu nennen, die aber noch nicht gelesen werden konnten »; DELPLACE 2006-2007, pp. 107-108 « Ces amphores portaient occasionnellement des inscriptions peintes en rouge pour le grec, en noir pour le palmyrénien ».

¹⁹⁸ R.S. Bagnall (2011, p. 118) dans le paragraphe "Writing on Ostraca" décrit l'usage de jeter les ostraca pendant les périodes anciennes en conservant les papyrus et les parchemins, et pendant la fin du XIX e le début du XX siècles le manque d'intérêts des archéologues pour ce type des documentations.

Bibliographie

AHW

W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden 1972.

AL AS'AD - GAWLIKOWSKI 1997

K. al As'ad - M. Gawlikowski, *The Inscriptions in the Museum of Palmyra. A catalogue*, Palmyra - Warsaw 1997.

AL AS'AD - SCHMIDT-COLINET 2005

K. al Asad - A. Schmidt Colinet, *Zur Einführung*, in A. Schmidt-Colinet (Hrsg.), *Palmyra. Kulturbegegnung im Grenzgebiet*, Mainz 2005, pp. 2-12.

AL-HASSANI - STARCKY 1953

D. al-Hassani - J. Starcky, *Autels palmyréniens découverts près de la source Efsa*, in "Les Annales Archéologiques de Syrie" 3 (1953), pp. 145-164.

AL-HASSANI - STARCKY 1957

D. al-Hassani - J. Starcky, *Autels palmyréniens découverts près de la source Efsa*, in "Les Annales Archéologiques de Syrie" 7 (1957), pp. 95-122.

ALQUOT 2006-2007

J. Aliquot, *La dédicace grecque d'Ain el-Fijé*, in "Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes" 49-50 (2006-2007), pp. 123-126 (en ligne : <http://studiaorontica.org/>).

ALLEN 1987

W.S. Allen, *Vox Graeca. A Guide to the Pronunciation of Classical Greek*, Cambridge 1987³.

BAGNALL 2011

R.S. Bagnall, *Everyday Writing in the Graeco-Roman East*, London 2011.

BAIRD 2011

J.A. Baird, *The Graffiti of Dura-Europos. A contextual approach*, in J.A. Baird - C. Taylor (eds.), *Ancient Graffiti in Context*, New York - London 2011, pp. 49-68.

BAIRD-TAYLOR 2011

J.A. Baird- C. Taylor, *Introduction*, in J.A. Baird - C. Taylor (eds.), *Ancient Graffiti in Context*, New York - London 2011, pp. 1-17.

BERTINELLI ANGELI 1970

M.G. Bertinelli Angeli, *Nomenclatura pubblica e sacra di Roma nelle epigrafi semitiche*, Genova 1970 (Istituto di storia antica e scienze ausiliarie dell'università di Genova 7).

BERTOLINO 2004

R. Bertolino, *Corpus des inscriptions semitiques de Doura-Europos*, in "Annali dell'Istituto Orientale di Napoli" 64, Suppl. 94, Napoli 2004.

BEYER 1986

K. Beyer, *The Aramaic Language. Its Distribution and Subdivisions*, Göttingen 1986.

BOUNNI 1989

A. Bounni, *Palmyre et les Palmyréniens*, in J.-M. Dentzer - W. Orthmann (éds.), *Archéologie et histoire de la Syrie, II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarbrücken 1989, pp. 251-266.

BRIQUEL CHATONNET 2003

F. Briquel Chatonnet, *Du dieu qui fait grâce au dieu miséricordieux : les relations entre les dieux et les hommes chez les peuples du Levant*, in *Dieu Miséricorde. Dieu Amour*, Actes du colloque VIII, Patrimoine Syriaque, Antelias 2003, pp. 59-69.

BRIQUEL CHATONNET 2012

F. Briquel Chatonnet, *Tituli palmyréniens*, in *Didymoi* 2012, pp. 219-220.

BRIQUEL CHATONNET - DESREUMAUX - KHOURY 2004-2005

F. Briquel Chatonnet - A. Desreumaux - W. Khoury, *Inscriptions syriaques de Syrie, premiers résultats*, in "Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes" 47-48 (2004-2005), pp. 187-195.

BROCK 1992

S.P. Brock, *Some notes on dating formulae in Middle Aramaic inscriptions and in Early Syriac manuscripts*, in Z.J. Kaper (ed.), *Intertestamental essays in honour of J.T. Milik*, Krakow 1992, pp. 253-264.

BROCK 2011

S.P. Brock, *Edessene Syriac inscriptions in late antique Syria*, in H.M. Cotton et al. (eds.), *From Hellenism to Islam. Cultural and Linguistic Change in the Roman Near East*, Cambridge 2011, pp. 289-302.

BUGINI - FOLLI 2015

R. Bugini - L. Folli, *The Stone Architecture of Palmyra (Syria): from the quarry to the building*, in PENSABENE - GASPARINI 2015, pp. 683-88.

BUONOPANE 2011

A. Buonopane, *La pubblicazione di marchi e di graffiti su instrumentum inscriptum: alcune riflessioni*, in "Quaderni Friulani di Archeologia" 21 (2011), pp. 11-16.

CANTINEAU 1930

J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, fasc. IV. *La Vallée des Tombeaux*, Beyrouth 1930.

CANTINEAU 1931

J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, fasc. VII. *Les nécropoles nord-ouest et nord*, Beyrouth 1931.

CANTINEAU 1932

J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, fasc. VIII. *Le dépôt des antiquités*, Beyrouth 1932.

CANTINEAU 1933a

J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, fasc. IX *Le sanctuaire de Bel*, Beyrouth 1933.

CANTINEAU 1933b

J. Cantineau, *Tadmorea*, in "Syria" 14 (1933), pp. 169-202.

CANTINEAU 1935

J. Cantineau, *Grammaire du palmyrénien épigraphique*, Le Caire 1935 [réimprimé en 1987].

CANTINEAU 1936

J. Cantineau, *Tadmorea*, in "Syria" 17 (1936), pp. 346-355.

CAQUOT 1955

A. Caquot, *Remarques linguistiques sur les tessères de Palmyre*, in INGHOLT - SEYRIG - STARCKY 1955, pp. 140-151.

CAVALIERE - PIACENTINI 2012

P. Cavaliere - D. Piacentini, *Le iscrizioni fenicie e puniche su argilla in Sardegna. Contributi per la creazione di un Corpus*, in M.B. Cocco - A. Gavini - A. Ibba (a cura di), *Trasformazioni dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*, Atti del XIX convegno di studio (Sassari, 16-19 dicembre 2010), (L'Africa Romana 19, III), Roma 2012, pp. 2889-2898.

CERUTTI 2014

A. Cerutti, *Preliminary data for the Brittle Ware from the new excavations in the South-West quarter of Palmyra (Syria)*, in *LRCW* 4, pp. 643-648.

CIS

J.-B. CHABOT (éd.), *Corpus inscriptionum semiticarum. Pars secunda. Tomus III : Inscriptiones palmyrenae*, Paris 1926-1947.

CLERMONT-GANNEAU 1901

C. Clermont-Ganneau, *Une nouvelle dédicace à Zeus Héliopolitès*, in "Recueil d'archéologie orientale" 4 (1901), pp. 48-51.

COLLART 1966

P. Collart, *Aspects du culte de Baalshamîn à Palmyre*, in M.-L. Bernhard (éd.), *Mélanges offerts à K. Michalowski*, Warszawa 1966, pp. 325-337.

COLLART - VICARI 1969

P. Collart - J. Vicari, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre, I. Topographie et architecture. Texte*, (Bibliotheca Helvetica Romana X, 1), Roma 1969.

Comparative grammar 1980

S. Moscati (ed.), *An introduction to the comparative grammar of the Semitic languages. Phonology and morphology*, Wiesbaden 1980³ (Porta Linguarum Orientalium 6).

CUSSINI 2004

E. Cussini, *Regina, Martay and the Others: Stories of Palmyrene Women*, in "Orientalia" 73 (2004), pp. 235-244.

CUVIGNY 2012

H. Cuvigny, *V. Instrumentum inscriptum I. Inscriptions vasculaires (146-285). 1. Supports et contenus*, in *Didymoi* 2012, pp. 179-220.

DELEHAYE 1923

H. Delehaye, *Les saints stylites*, in "Subsidia Hagiographica" 14 (1923) [reproduction anastatique 1962].

DELPLACE 2006-2007

Ch. Delplace, *La fouille du marché suburbain de Palmyre (2001-2005), Relation préliminaire*, in "Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes" 49-50 (2006-2007), pp. 91-111
(en ligne : <http://studiaorontica.org/>).

DENTZER-FEYDY 1993

J. Dentzer-Feydy, *Autels et reliefs cultuels*, in DENTZER-FEYDY - TEIXIDOR 1993, pp. 133-136.

DENTZER-FEYDY - TEIXIDOR 1993

J. Dentzer-Feydy - J. Teixidor, *Les antiquités de Palmyre au Musée du Louvre*, Paris 1993.

DHORME 1932

E. Dhorme, *Le dieu parent et le dieu maître dans la religion des Hébreux*, in "Revue de l'histoire des religions" 53 (1932), pp. 229-244.

Didymoi 2012

H. Cuvigny (éd.), *Didymoi. Une garnison romaine dans le désert Oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice IV, 2. Les Textes*, Le Caire 2012 (Fouilles de l'Ifao 67).

DIJKSTRA 1995

K. Dijkstra, *Life and Loyalty. A Study in the Socio-Religious Culture of Syria & Mesopotamia in the Graeco-Roman Period Based on Epigraphical Evidence*, Leiden - New York - Köln 1995, (Religions in the Graeco-Roman World 128).

DILLON 1996

M.P.J Dillon, *The Importance of the Water Supply at Athens: the Role of the epimeletes ton krenon*, in "Hermes" 124, 2 (1996), pp. 192-204.

DRIJVERS 1976

H.J.W. Drijvers, *The religion of Palmyra*, Leiden 1976 (Iconography of Religions 15).

DU MESNIL DU BUISSON 1936

C. du Mesnil du Buisson, *Inventaire des inscriptions palmyréniennes de Doura-Europos*, in "Revue des Études sémitiques" 2 (1936), pp. XVII-XXXIX.

DU MESNIL DU BUISSON 1962

C. du Mesnil du Buisson, *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, Paris 1962.

DUNANT 1971

C. Dunant, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre, III. Les inscriptions*, Roma 1971 (Bibliotheca Helvetica Romana X).

ERTEL - PLOYER 2013

C. Ertel - R. Ployer, *Das römische Hofhaus*, in SCHIMDT-COLINET - AL-AS'AD 2013, pp. 130-169.

FEDALTO 2010

G. Fedalto, *Le Chiese d'Oriente. Da Giustiniano alla caduta di Costantinopoli*, I, Foligno 2010³.

FIEMA 1986

Z.T. Fiema, *An Inscription from the Temple of Bel in Palmyra Reconsidered*, in "Bulletin of the American Schools of Oriental Research" 263 (1986), pp. 81-83.

FRASER 2009

P.M. Fraser, *Greek Ethnic terminology. A Lexicon of Greek Personal Names*, Supplementary Volume, Oxford - New York 2009.

GAJDA 2002

I. Gajda, *Les débuts du monothéisme en Arabie du Sud*, in "Journal Asiatique" 290, 2 (2002), pp. 611-630.

GAWLIKOWSKI 1970a

M. Gawlikowski, *Palmyrena*, in "Berytus" 19 (1970), pp. 65-86.

GAWLIKOWSKI 1970b

M. Gawlikowski, *Monuments funéraire de Palmyre*, Warszawa 1970.

GAWLIKOWSKI 1973

M. Gawlikowski, *Le temple de Palmyre. Étude d'épigraphie et de topographie historique*, Warszawa 1973 (Palmyre VI).

GAWLIKOWSKI 1974

M. Gawlikowski, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes provenant de fouilles syriennes et polonaises récentes à Palmyre*. Extrait des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres 16, Paris 1974.

GAWLIKOWSKI 1976

M. Gawlikowski, *Allat et Baalshamîn*, in P. Ducrey et al. (éds.), *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, Lousanne 1976, (Cahiers d'archéologie Romande 5), pp. 197-203.

GAWLIKOWSKI 1990

M. Gawlikowski, *Les dieux de Palmyre*, in "Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt" II 18, 4 (1990), pp. 2605-2658.

GAWLIKOWSKI 2008

M. Gawlikowski, *Palmyre*, in "Polish Archaeology in the Mediterranean" 2 (2008) pp. 90-95.

GRASSI 2009a

M.T. Grassi, *Il "progetto Palmira" (Siria)*, in "Lanx. Rivista della Scuola di Specializzazione in Archeologia dell'Università degli Studi di Milano" 2 (2009), pp. 194-205
(en ligne : <http://riviste.unimi.it/index.php/lanx/index>).

GRASSI 2009b

M.T. Grassi, *Nuovi scavi e ricerche nella Siria romana: il "progetto Palmira" dell'Università degli Studi di Milano*, in A. Coralini (a cura di), *Vesuviana. Archeologie a confronto*, Atti del Convegno Internazionale (Bologna, 2008), Bologna 2009 (Studi e Scavi, nuova serie, 23), pp. 339-349.

GRASSI 2010a

M.T. Grassi, *La romanità orientale e Palmira: nuove ricerche*, in "Bollettino di Archeologia" 1 (2010), Volume Speciale, Atti International Congress of Classical Archaeology. *Meetings between Cultures in ancient Mediterranean* (Roma, 2008) (G/Meetings of East and West - 7/ Palmira tra Oriente e Occidente - 2), pp. 2-11 (en ligne : <http://151.12.58.75/archeologia/index>).

GRASSI 2010b

M. T. Grassi, *Il "progetto Palmira". I nuovi scavi dell'Università nell'Oriente Romano (campagne 2007-2008)*, in G. Zanetto - M. Ornaghi (a cura di), *Documenta Antiquitatis*, Atti dei Seminari di Dipartimento 2009, Milano 2010 (Quaderni di Acme 120), pp. 1-25.

GRASSI 2012a

M. T. Grassi, *Un nuovo scavo urbano della Statale di Milano: il quartiere sud-ovest di Palmira*, in C. Chiaramonte Treré - G. Bagnasco Gianni - F. Chiesa (a cura di), *Interpretando l'antico. Scritti di archeologia offerti a Maria Bonghi Jovino*, Milano 2012 (Quaderni di Acme 134), pp. 889-907.

GRASSI 2012b

M. T. Grassi, *1. Un nuovo scavo a Palmira: l'Edificio con Peristilio*, in GRASSI - ZENONI - ROSSI 2012, pp. 53-60.

GRASSI s.p.

M. T. Grassi, *Mission conjointe italo-syrienne de Palmyre (quartier SO) : les nouvelles données du Bâtiment à Péristyle*, in *Stucs d'Orient. Contacts entre les traditions orientales et les cultures hellénisées de la Méditerranée orientale à travers les revêtements stuqués architecturaux d'époque gréco-romaine*. Premier colloque international (Nanterre, 21-22 novembre 2013), sous presse.

GRASSI - AL ASAD 2013

M. T. Grassi - W. al Asad, *Pal.M.A.I.S. Recherches et fouilles d'une nouvelle Mission conjointe syro-italienne dans le quartier sud-ouest de Palmyre*, in *Fifty Years of Polish Excavations in Palmyra 1959-2009*, International Conference (Warsaw, 6-8 December 2010), Warszawa 2013 (Studia Palmyrenskie 12), pp. 115-128.

GRASSI - ZENONI - ROSSI 2012

M. T. Grassi - G. Zenoni - G. Rossi, *Tecniche e materiali dell'architettura palmirena: il caso dell'Edificio con Peristilio del quartiere Sud-Ovest (PAL.M.A.I.S. scavi 2008-2010)*, in M. P. Bologna - M. Ornaghi (a cura di), *Novissima Studia. Dieci anni di antichistica milanese*, Milano 2012 (Quaderni di Acme 129), pp. 53-82.

GROSS 2005

A.D. Gross, *Three new Palmyrene inscriptions*, in E. Cussini (ed.), *A Journey to Palmyra*, Leiden - Boston 2005, (Culture and History of the Ancient Near East 22), pp. 89-102.

GUARDUCCI 1974

M. Guarducci, *Epigrafia greca, III. Epigrafi di carattere privato*, Roma 1974.

HENNING 2003

A. Henning, *Individueller Anspruch und gesellschaftliche Orientierung. Veränderungen im Nekropolenbild Palmyras im Verlauf des 1. Jhs. N. Chr. Am Beispiel der Turmgräber*, in K.S. Freyberger - A. Henning - H. von Hesberg (Hrsg.), *Kulturkonflikte im Vorderer Orient an der Wende vom Hellenismus zur römischen Kaiserzeit*, Rahden 2003 (Orient-Archäologie 11), pp. 95-108.

HENNING 2013

A. Henning, *The Tower Tombs of Palmyra: chronology, architecture and decoration*, in *Fifty Years of Polish Excavations in Palmyra 1959-2009*, International Conference (Warsaw, 6-8 December 2010), Warszawa 2013 (Studia Palmyrenskie 12), pp. 159-176.

HOFTIJZER - JONGELING 1995

J. Hoftijzer - K. Jongeling, *Dictionary of the north-west Semitic inscriptions*, Leiden - New York - Köln 1995 (Handbuch der Orientalistik 21).

HVIDBERG-HANSEN 1998

F.O. Hvidberg-Hansen, *The Palmyrene inscriptions. Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhagen 1998.

IG

Inscriptiones Graecae, 1913.

IMBERT 2008

F. Imbert, 3.4. *Un texte de construction Abbasside inédit dans le cimetière d'al-Hadir*, in F. Abidou *et al.* (éds.), *Travaux de la mission syro-française de Hadir (Qinnasrin) en 2005-2007*, Lyon 2008, (Chronique archéologique en Syrie 3), pp. 290-292.

INGHOLT 1932

H. Ingholt, *Deux inscriptions bilingues de Palmyre*, in "Syria" 13 (1932), pp. 278-292.

INGHOLT - SEYRIG - STARCKY 1955

H. Ingholt - H. Seyrig - J. Starcky, *Recueil des tessères de Palmyre*, Paris 1955.

INGHOLT - STARCKY 1951

H. Ingholt - J. Starcky, *Recueil épigraphique*, in SCHLUMBERGER 1951, pp. 140-177.

INTAGLIATA 2014

E.E. Intagliata, *The White Ware from Palmyra (Syria). Preliminary data from the new excavations in the South-West quarter*, in LRCW 4, pp. 649-655.

KAIZER 2004

T. Kaizer, *Religious mentality in Palmyrene documents*, in "Klio. Beiträge zur alten Geschichte" 86 (2004), pp. 165-184.

KAUFMAN 1974

S.A. Kaufman, *The Akkadian Influences on Aramaic*, Chicago - London 1974 (Assyriological Studies 19).

KROGULSKA 1996

M. Krogulska, *Palmyrenian pottery of the second century A.D.*, in *Palmyra and the Silk Road*, International Colloquium (Palmyra, 1992), in "Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes" 42 (1996), pp. 340-353.

KUBIAK 2013

A. Kubiak, *On the «good gods» in Palmyra*, in *Fifty Years of Polish Excavations in Palmyra 1959-2009*, International Conference (Warsaw, 6-8 December 2010), Warszawa 2013 (Studia Palmyrenskie 12), pp. 227-234.

LE BLANT 1898

E. Le Blant, *750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues*, in "Mémoires de l'Institut national de France. Académie des inscriptions et belles-lettres" 36, 1 (1898), pp. 1-210.

LRCW 4

N. Poulou-Papadimitriou, E. Nodarou, V. Kilikoglou (eds.), *LRCW 4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and archaeometry. The Mediterranean: a market without frontiers*, I, Oxford 2014 (BAR International Series 2616, I).

MACDONALD 2009

M.C.A. Macdonald, *Some Reflections on Epigraphy and Ethnicity in the Roman Near East*, in M.C.A. Macdonald (ed.), *Literacy and Identity in Pre-Islamic Arabia*, Padstow 2009 (Variorum Collected Studies Series CS 906), pp. 177-190.

MARTIN 1965

R. Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I, Paris 1965.

MEZZOLANI 1997

A. Mezzolani, *Edilizia privata punica: annotazioni sulle fonti letterarie, iconografiche ed epigrafiche*, Pisa - Roma 1997 (Studi di egittologia e di antichità puniche 16), pp. 163-180.

MEZZOLANI 2008

A. Mezzolani, *Marchi di cava e contrassegni di assemblaggio nell'architettura punica: lo stato della questione*, in "Marmora" 4 (2008), pp. 9-17.

MILIK 1972

J.T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiasés sémitiques à l'époque romaine*, Paris 1972 (Recherches d'épigraphie proche-orientale I).

MILLAR 2013

F. Millar, *A Syriac codex from near Palmyra and the 'Ghassanid' Abokarib*, in "Journal of Syriac Studies" 16, 1 (2013), pp. 15-35.

MITCHELL 1999

S. Mitchell, *The Cult of Theos Hypsistos between Pagans, Jews, and Christians*, in *Pagan Monotheism* 1999, pp. 81-148.

NOTH 1980

M. Noth, *Die israelitischen Personennamen im Rahmen der gemeinsemitischen Namensgebung*, Stuttgart 1928 (BWANT 46) [réimprimé en 1980].

Pagan Monotheism 1999

P. Athanassiadi - M. Frede (eds.), *Pagan Monotheism in Late Antiquity*, Oxford 1999 [réimprimé en 2008].

PALMIERI 2010

L. Palmieri, *Étude préliminaire sur les stucs trouvés dans le "Bâtiment à Péristyle" du quartier sud-ouest de Palmyre (Pal.M.A.I.S.-Fouilles 2008-2009)*, in "Lanx. Rivista della Scuola di Specializzazione in Archeologia dell'Università degli Studi di Milano" 6 (2010), pp. 175-186
(en ligne : <http://riviste.unimi.it/index.php/lanx/index>).

PALMIERI - ROSSI 2015

L. Palmieri - G. Rossi, *New Technologies in Archaeological Research at Palmyra. The Case of the Italian-syrian Mission PAL.M.A.I.S.*, in G. Affanni - C. Baccarin - L. Cordera - A. Di Michele - K. Gavagnin (eds.), *Broadening Horizons 4*, 4th Conference of Young Researchers Working in the Ancient Near East (Torino 25-28 ottobre 2011), Oxford 2015, pp. 223-228 (BAR IS; 2698).

PAT

D.R. Hillers - E. Cussini, *Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore-London 1996.

PENSABENE - GASPARINI 2015

P. Pensabene - E. Gasparini (eds.), *ASMOSLA X (Association for the Study of Marble and Other Stones In Antiquity)*. Proceedings of the Tenth International Conference (Rome, 21-26 May 2012), Roma 2015.

PIACENTINI 2001-2002

D. Piacentini, *Palmyra's Springs in the Epigraphic Sources*, in "ARAM" 13-14 (2001-2002), pp. 525-534.

PIACENTINI 2005

D. Piacentini, *The Palmyrene attitudes towards death*, in "ARAM" 17 (2005), pp. 245-258.

PIACENTINI 2015

D. Piacentini, *Quarry-marks or masonry-marks at Palmyra: some comparisons with the Phoenician-Punic documentation*, in PENSABENE - GASPARINI 2015, pp. 651-659.

PIERSIMONI 1994

P. Piersimoni, *Who's who at Palmyra: an overview*, in "Orientalia Lovaniensia Periodica" 25 (1994), pp. 89-98.

PIERSIMONI 1995

P. Piersimoni, *Compiling a Palmyrene prosopography: methodological problems*, in "ARAM" 7 (1995), pp. 251-260.

PIRENNE 1963

J. Pirenne, *Aux origines de la graphie syriaque*, in "Syria" 40 (1963), pp. 101-137.

REHM 1940

Al. Rehm, ΜΝΗΣΘΗ, in "Philologus" 94, 1/3 (1940), pp. 1-30.

RES

Répertoire d'épigraphie sémitique, Paris 1905.

ROMAGNOLO 2012

M. Romagnolo, *Dati preliminari sui vetri dell'edificio con peristilio di Palmira (Siria)*, in A. Coscarella (a cura di), *Atti XV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro A.I.H.V.* (Università della Calabria, 2011), (Ricerche.

Collana del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti VII), Università della Calabria 2012, pp. 599-604.

ROSENTHAL 1936

F. Rosenthal, *Die Sprache der palmyrenischen Inschriften und ihre Stellung innerhalb des Aramäischen*, Leipzig 1936 (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft 41, 1).

ROSSI 2012

G. Rossi, *3. Prime osservazioni sugli elementi architettonici nell'Edificio con Peristilio*, in GRASSI - ZENONI - ROSSI 2012, pp. 73-82.

ROSSI 2015

G. Rossi, *Architectural elements of the Peristyle Building of the SW Quarter of Palmyra (PAL.M.A.I.S. Mission)*, in PENSABENE - GASPARINI 2015, pp. 339-348.

SCHERLING 1918

K. Scherling, *Gemmen mit der Inschrift MNHΣΘH*, in "Hermes" 53 (1918), pp. 88-93.

SCHLUMBERGER 1933

D. Schlumberger, *Les formes anciennes du chapiteau corinthien en Syrie, en Palestine et en Arabie*, in "Syria" 14 (1933), pp. 283-217.

SCHLUMBERGER 1951

D. Schlumberger, *La Palmyrène du nord-ouest*, Paris 1951.

SCHMIDT-COLINET 1995

A. Schmidt-Colinet, *The quarries of Palmyra*, in "ARAM" 7, 1 (1995), pp. 53-58.

SCHMIDT-COLINET 2005

A. Schmidt-Colinet, *Kurzbericht über die Arbeiten in Palmyra 2005*, in "Forum Archaeologie" 37/XII/2005 (en ligne : <http://farch.net>).

SCHMIDT-COLINET 2013

A. Schimdt-Colinet, *Dipinti und Graffiti*, in SCHIMDT-COLINET - AL-AS'AD 2013, pp. 250-252.

SCHIMDT-COLINET - AL-AS'AD 2013

A. Schimdt-Colinet - W. Al-As'ad (Hrsg.), *Palmyras Reichtum durch weltweiten Handel. Archäologische Untersuchungen im Bereich der hellenistischen Stadt*, Wien 2013.

SEG

Supplementum Epigraphicum Graecum, 1923.

SEIGNE - YON 2005

J. Seigne - J.-B. Yon, *Documents nouveaux de la grande colonnade de Palmyre*, in P. Bieliński - F.M. Stępniewski (éds.), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à M. Gawlikowski*, Warszawa 2005, pp. 243-261.

SEYRIG 1932

H. Seyrig, *Textes funéraires grecs chrétiens*, in CANTINEAU 1932, pp. 127-133.

SEYRIG 1933

H. Seyrig, *Antiquités Syriennes 14. Nouveaux monuments palmyréniens des cultes de Bél et de Baalsbamîn*, in "Syria" 14, 3 (1933), pp. 253-282.

SEYRIG - AMY - WILL 1975

H. Seyrig - R. Amy - E. Will, *Le temple de Bel à Palmyre*, Paris 1975 (Bibliothèque Archéologique et Historique 83).

STARK 1971

J.K. Stark, *Personal names in Palmyrene inscriptions*, Oxford 1971.

TAEUBER 2005

H. Taeuber, *Graffiti und dipinti*, in H. Thür (Hrsg.), *Hanghaus 2 in Ephesos: Die Wohnarbeit 4. Baubefund. Ausstattung, Funde*, Wien 2005 (Forschungen in Ephesos 8, 6), pp.132-143.

TAYLOR 2002

D.G.K. Taylor, *Bilingualism and Diglossia in Late Antique Syria and Mesopotamia*, in J.N. Adams - M. Janse - S. Swain (eds.), *Bilingualism in Ancient Society: Language Contact and the Written Word*, Oxford 2002, pp. 298-331.

TEIXIDOR 1965

J. Teixidor, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, fasc. XI, Beyrouth 1965.

TEIXIDOR 1979

J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra*, Leiden 1979 (Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 79).

TEIXIDOR 1993

J. Teixidor, *IV. Religion*, in DENTZER-FEYDY - TEIXIDOR 1993, pp. 51-55.

WEST 2008

M.L. West, *Towards Monotheism*, in *Pagan Monotheism* 1999, pp. 21-40.

WILL 1992

E. Will, *Les Palmyréniens. La Venice des sables (Ier siècles avant - IIIème siècle après J.-C.)*, Paris 1992.

XELLA 2007

P. Xella, *Religione e religioni in Siria-Palestina. Dall'Antico Bronzo all'epoca romana*, Roma 2007.

YON 2009

J.-B. Yon, *La gestion de l'eau à Palmyre : l'exemple de la source Efqa*, in M. al Dbiyat - M. Mouton (éds.), *Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité*, Beyrouth 2009 (IFPO Bibliothèque archéologique et historique 186), pp. 97-106 (en ligne : <http://ifpo.revues.org/1311>).

YON 2010

J.-B. Yon, *Une bilingue gréco-palmyrénienne de la région de 'Aqīrbāt*, in P.-L. Gatier - B. Geyer - M.-O. Rousset (éds.), *Entre nomades et sédentaires : prospections en Syrie du Nord et en Jordanie du Sud*, Lyon 2010 (TMO 55), pp. 105-107.

YON 2012

J.-B. Yon, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, XVII. 1. Palmyre*, Beyrouth 2012 (IFPO Bibliothèque archéologique et historique 195).

YON - GATIER 2009

J.-B. Yon - P.-L. Gatier (éds.), *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Amman - Beyrouth - Damas-Alep 2009 (Guides archéologiques de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient 6).

ZACCARIA 2008

C. Zaccaria, *Piccole iscrizioni crescono. Le potenzialità di una banca dati epigrafica integrata con le scritte su instrumentum per la storia economica e sociale della Regio Decima*, in P. Basso *et al.* (a cura di), *Est ille enim flos Italiae ... Vita economica e sociale nella Cisalpina romana*, Atti delle giornate di studio in onore di Ezio Buchi (Verona, 30 novembre - 1 dicembre 2006), Verona 2008, pp. 369-383.

ZENONI 2012

G. Zenoni, 2. *I muri dell'Edificio con Peristilio: una tipologia preliminare*, in GRASSI - ZENONI - ROSSI 2012, pp. 61-73.

ZENONI 2012-2013

G. Zenoni, *Tecniche edilizie dall'età romana all'età omayyade: i nuovi dati della Missione Archeologica Italo-Siriana a Palmira (PAL.M.A.I.S.)*, tesi di Specializzazione, a.a. 2012-2013, Università degli Studi di Milano.

ZENONI 2014

G. Zenoni, *New Stratigraphic Contexts for the Study of the Late Pottery of Palmyra*, in *LRCW 4*, pp. 261-270.

ZORRELL 1989

F. Zorrell, *Lexicon hebraicum veteris testamenti*, Roma 1989.